

LA SESSION FEDERALE

Le débat sur le rapport à propos
du Transcontinental sera
continué cette semaine

SIR WILFRID
LAURIER PARLERA

Les députés de l'opposition ont
une foule de renseignements
à demander aux ministres

(De notre correspondant parlementaire)
Ottawa, 29 — Comme la semaine
dernière on entendra cette semaine, à
la chambre, la continuation de la dis-
cussion sur le rapport de l'enquête du
Transcontinental. Le premier ministre
et Sir Wilfrid Laurier parleront
probablement mercredi ou jeudi après
quoi l'on prendra le vote.

Au commencement de cette semaine
on s'attend à plusieurs discours de dé-
putés Canadiens-Français de la pro-
vince de Québec.

Le discours du budget qui devait
être prononcé samedi a été remis
à lundi, le 6 avril. La discussion sur
ce sujet durera une partie de la se-
maine prochaine.

Il est assez probable qu'au cours de
cette semaine le colonel Sam Hughes
soit mis en demeure de fournir des
renseignements à plusieurs députés de
la gauche qui lui ont donné avis de
telles demandes de renseignements.
On peut s'attendre à de nouvelles co-
lorures du ministre de la Milice.

M. Delisle, de Portneuf, demandera
au gouvernement quels sont les ma-
tres de postes déstinés dans le com-
té de Portneuf depuis le mois de dé-
cembre 1911 ; combien il y a eu d'en-
quêtes et quels sont les noms de ceux
qui ont subi ces enquêtes.

L'hon. M. Lemieux demandera de
nouveaux renseignements au sujet de
l'expropriation par le gouvernement
fédéral, de l'hôtel Carslake à Mont-
réal.

L'hon. M. Lemieux demandera éga-
lement pourquoi M. J. H. Armstrong,
commissaire dans le bureau de poste de
Sherbrooke, a été destitué.

Comme toute la semaine parlemen-
taire promet d'être intéressante.

Dans les couloirs de la chambre, un
grand nombre de députés des deux
côtés admettent aujourd'hui que la
prolongation des chambres n'aura guère
lieu avant la première semaine de
juin. Il est possible cependant que cer-
taines circonstances puissent modifier
ces prévisions mais pour le moment,
tout fait prévoir que cette date est à
peu près juste.

VICTOIRE POUR LES UNIONS OUVRIERES

Les compagnies de chemins de
fer anglais reconnaissent les
unions.

Londres, 29. — Un comité composé
de sept représentants de diverses com-
pagnies de chemins de fer, a été nom-
mé pour discuter, avec un comité
nommé par les unions ouvrières, un
plan de conciliation. C'est la première
fois que les compagnies de chemins
de fer reconnaissent les unions, et
consentent à traiter directement
avec elles. Les employés de
chemins de fer déclarent que c'est
pour eux une grande victoire.

Mme CAILLAUX REPREND SA SERENITE

Le gouverneur de la prison dé-
clare que Mme Caillaux lui
cause beaucoup d'ennuis.

Paris, 29. — Le répit donné à Mme
Caillaux, par l'interrogatoire de deux
autres témoins, lui a profité. Elle a
repris sa sérénité habituelle.

Le gouverneur de la prison de St-
Lazare déclarait hier que, depuis l'ar-
restation de Mme Caillaux, il est as-
sés par les appels au téléphone et
par les dépêches qui affluent sans
cesse à l'adresse de Mme Caillaux.

TREMBLEMENT DE TERRE A WASHINGTON

Washington, 29. — Les sismographes
ont enregistré des tremblements de
terre assez accentués. La secousse a
duré de sept heures et demie à neuf
heures et quart.

St-Louis, 29. — Un violent trem-
blement de terre de plus d'une heure
et demie s'est fait sentir ici. La se-
cousse semble venir du sud

UNE AUTRE GREVE EN ITALIE

Quatre-vingt mille ouvriers me-
nacent de quitter le travail.

Rome, 29. — On appréhende, en Ita-
lie, une nouvelle grève générale des
employés de chemins de fer. Les ou-
vriers, au nombre de 80,000, deman-
dent une augmentation de salaire,
dont le total serait de \$10,000,000.
Les employés ont tenu plusieurs as-
semblées aujourd'hui ; la plus impor-
tante a eu lieu à Ancona. On y a
décidé de déclarer une grève si le gou-
vernement ne se rend pas à leur de-
mande. On a fixé le 15 avril comme
terme des négociations. On ne veut
pas que les employés de chemins de
fer soient sujets au service militaire.
A Ancona, le chef anarchiste, Enrico
Malatesta, a promis le concours de
son parti, les chefs républicains et
socialistes ont fait de même.

MONTAGNE DEPLACÉE PAR UN TREMBLEMENT DE TERRE

Les habitants de Brive, France,
s'enfuient de leurs demeures —
Désastres énormes.

Brive, France, 29. — Une énorme
partie d'une montagne s'est dé-
tachée à la suite d'un tremblement de
terre. Cette grande quantité de
terre et de roc descend dans la plai-
ne, brisant tout sur son passage.
Un grand nombre de fermes et mai-
sons ont été détruites, les chemins
allant de Brive et Lauteuil ont été
détruits sur une distance d'un demi-
mille. Les habitants s'enfuient de
leurs demeures. Les ingénieurs du
gouvernement cherchent le moyen
d'enrayer le désastre.

LE SORT DU KARLUK

L'EXPLORATEUR STEFAN-
SON ESPERE QUE SON NA-
VIRE N'EST PAS PERDU.

New-York, 29. — Stefanson, dans
une lettre adressée au vice-amiral Ro-
bert E. Peary, déclare qu'il espère en-
core que les passagers du Karluk
sont en sécurité. La lettre est datée
du Fort McPherson, le 14 février.

PROGRES DU RADIO-TELEPHONE

De Bruxelles à Paris on entend la
voix d'un chanteur.

Paris, 29. — On a établi la commu-
nication par radio-téléphone entre
Laeken, faubourg de Bruxelles, et la
Tour Eiffel, et on a pu entendre à
Paris la voix d'un ténor qui chantait
à Laeken. Ce résultat est dû à un
microphone très puissant inventé par
un Italien.

SUFFRAGETTES PARISIENNES

Elles tiennent une assemblée en
plein air, mais remportent peu
de succès.

Paris, 29. — Les suffragettes de
France ont tenté, aujourd'hui, de te-
nir leur première assemblée en plein
air. Il y avait peu de personnes pré-
sentes, car les principales associations
de femmes ont refusé d'assister. Un
grand nombre d'hommes s'étaient ren-
dus, cependant.

Sur de larges banderoles étaient
inscrites les réclamations suivantes :
"Nous voulons le droit de vote pour les
femmes". "Nous voulons avoir notre
mot à dire dans l'adoption des lois aux-
quelles nous sommes obligées d'obéir".
"Nous dénonçons de toutes nos forces
la honte légale qui nous donne le titre
de Françaises sans nous accorder les
droits de citoyens". Plusieurs femmes
ont prononcé des discours ; on a en-
suite organisé une parade, mais la po-
lice a facilement dispersé les manifes-
tantes.

DANEMARK ET ETATS-UNIS

Les traités de M. Bryan n'ont pas
succès partout.

Washington, 29. —
Le Danemark a refusé de conclure
avec les Etats-Unis un traité tel que
redigé par le gouvernement Améri-
cain. Cette décision a surpris les
chefs de l'administration actuelle. On
n'est abstenus, cependant, de tout
commentaire

ELECTIONS EN ANGLETERRE

Les chefs de partis se préparent
à faire un assaut terrible
contre M. Asquith

ALLIANCE DES LIBERAUX
ET DES OUVRIERS

On ferait les élections générales
au cri de "aristocrates con-
tre le peuple" — Agi-
tation intense

Londres, 29. — Il est certain que
l'Angleterre passe par une crise poli-
tique excessivement grave. Depuis
trois cents ans on n'a jamais vu tant
d'animosité de chaque côté de la
Chambre. Les partis sont décidés
d'en venir à des mesures extrêmes, et
tous attendent avec anxiété, la séan-
ce de lundi aux communes.

Les chefs de partis n'ont pas pris
leur congé habituel de la fin de la
semaine. Ils sont demeurés à Lon-
dres, pour préparer leurs attaques de
demain. Tous les députés ont reçu
ordre de se rendre à la Chambre, de-
main. Si l'issue du débat passionné
qui va s'engager est une élection gé-
nérale, l'aile radicale du parti libéral
s'alliera franchement au parti ou-
vrier. On fera la lutte sur un seul
point : on criera sur toutes les tribu-
nes : "les aristocrates contre le peu-
ple".

Les ordres de l'armée annoncés au-
jourd'hui par M. Asquith semblent
plutôt une charte dont les termes
engageraient le général French et le
général Eward à demeurer à leur
poste.

Le Colonel Seely devra disparaître
bientôt du War Office. Les princi-
aux journaux libéraux de Londres
demandent sa démission.

Londres, 30. — Les journaux con-
servateurs, ce matin, déclarent que
le général French et le général Eward
ont décidé de ne pas retirer leur dé-
mission. Mais aucun rapport officiel
n'a été fait à ce sujet. Le général
Hubert Gough a quitté le camp de
Curragh. On ne sait où il s'est dirigé.
On croit qu'il veut se soustraire aux
interviews dont le nombre augmente
chaque jour.

VOL EN PLEIN JOUR

Sept bandits pillent une banque

Tacoma, Wis., 29. — Sept bandits
armés sont entrés à la Elma National
Bank, à Elma, ont ligoté le caissier
et se sont emparés de \$3,000.
Les bandits, pour attirer l'attention
des gens ailleurs, auraient mis le feu
à une maison d'école. Il sont en
fuite.

UNE FEMME DE MONTREAL AURAIT PERI A TORONTO

Toronto, 29. — Les amis d'une da-
me Alexander, de Montréal, persis-
tent à croire que cette dernière a pé-
ri lors de l'incendie de l'Hôtel Wood-
bine. Cependant, malgré toutes les
recherches dans les mines, on n'a
rien découvert. Mme Alexander n'a
rien pu inscrire son nom au registre
de l'hôtel, mais comme elle était ha-
bituée de se rendre là, on persiste à
croire qu'elle se trouvait dans l'hôtel
lors du désastre.

NIVEAU DU LAC CHAMPLAIN

L'eau monte d'une façon inquié-
tante.

Whitehall, N.Y., 29. — Le niveau du
lac Champlain a monté de quatre
pieds en vingt-quatre heures. Si l'eau
continue de monter, toute la région
sera inondée.

LA NAVIGATION A L'ILE DU PRINCE EDOUARD

Charlottetown, I.P.E., 29. — Le
port de Charlottetown est mainte-
nant libre de glaces. Le lord Grey
fera le service de ce port à Pictou,
jusqu'à l'ouverture de la navigation.

Paris, 29. — En présence d'une com-
mission militaire, l'atoueur Bill, chef
pilote de la maison H. Farman, a
expérimenté un biplan blindé qui a
donné des résultats très satisfaisants.
Bill ayant à bord 306 kilos de charge
utile est monté à 500 mètres en 9
minutes.

ATTENTAT CONTRE L'EX-PRESIDENT DU NICARAGUA

Un individu s'introduit chez Jo-
se Santos Zelaya et tente de
l'assassiner.

Madrid, 29. — Une dépêche reçue
aujourd'hui, de Barcelone, déclare
qu'on a tenté d'assassiner Jose San-
tos Zelaya, ancien président du Nica-
ragua. L'attentat a eu lieu à Casa
Torres, où résidait Zelaya.
Un homme qui dit se nommer Ro-
sas, et être natif du Nicaragua, en-
tra chez Zelaya et fit feu sur l'ex-
président. Heureusement Zelaya ne
fut pas blessé, et Rosas fut immédia-
tement arrêté.
Rosas a déclaré à la police qu'il
voulait venger la mort de son oncle,
que Zelaya aurait fait condamner.

PREMIER MINISTRE DU JAPON

L'empereur appelle à ce poste le
Président de la Chambre des
Pairs.

Tokio, 29. — L'empereur a offert
le poste de premier ministre au Prin-
ce Iyeko Tokugawa, président de la
Chambre des Pairs, mais on croit que
le prince refusera. S'il acceptait, les
radicaux seraient fort déçus. Le
ministère Yamamoto a démission-
né le 24 mars dernier.

ASSASSINE DANS UN HOTEL

New-York, 29. — Arthur J. Slevin
a été trouvé étranglé, dans un hôtel,
ce soir. On croit que c'est un employé
de l'hôtel qui a commis le crime.

LES MISSIONS EN CHINE

LES BAPTISTES CHINOIS S'AT-
TAQUENT AUX MISSION-
NAIRES.

Londres, 30. — Le correspondant
du "Times" à Pékin rapporte que
M. Parker, de la mission de l'inté-
rieur de Chine, qui a échappé au
massacre de King-Tze-Kwan, a dé-
claré que le "coup blanc", fameux
bandit, a déclaré la guerre aux mis-
sionnaires.

A L'INSTRUCTION

M. Boucard entend Mme Guey-
dan, première femme de M.
Caillaux et M. Bailly, direc-
teur de l'"Intransigeant".

Paris, 29. — Mme Caillaux n'a pas
quitté aujourd'hui la prison Saint-
Lazare. La meurtrière se sent très
fatiguée et déprimée par le long in-
terrogatoire d'hier.
M. Boucard a interrogé Mme Guey-
dan, ancienne femme de M. Caillaux.
L'inculpée avait accusé le témoin d'a-
voir conservé les photographies de
trois lettres écrites par M. Caillaux
et d'avoir remis ces photographies à
M. Calmette.

Mme Gueydan a opposé à cette ac-
cusation le démenti le plus formel.
En sortant du cabinet de M. Boucard
Mme Gueydan fut entourée par plu-
sieurs journalistes qui désiraient l'in-
terviewer. Mme Gueydan leur a ré-
pondu qu'elle ne pouvait faire au-
cune déclaration. M. Boucard le lui
ayant défendu.

"Tout ce que je puis dire, dit-elle,
c'est que je suis déçolée qu'on ait pu
me soupçonner d'avoir remis ces do-
cuments à la presse. Je jure que je
n'ai jamais rien donné à M. Calmette
soit directement soit indirectement".
M. Boucard entendit ensuite M.
Bailly, directeur de l'"Intransigeant".
Le juge d'instruction lui demanda
s'il était vrai qu'il ait eu entre les
mains des lettres de Mme Caillaux.
"Je n'ai jamais vu, vu ou obtenu
de lettres émanant de la meurtrière
ou adressées à elle par M. Caillaux,
a répondu M. Bailly.

Le directeur de l'"Intransigeant",
parla ensuite des dernières visites
qu'il fit à M. Calmette et dit que ce
dernier lui avait fait la confidence
suivante :

"Si j'obtiens de mes amis l'autori-
sation de publier le document l'abre,
j'aurai vidé le fond de mon sac."

PRINCE ALLEMAND A BUENOS AIRES

Buenos Aires, 29. — Le Prince
Henri de Prusse, frère de l'Empereur
d'Allemagne, et la Princesse, de Prus-
se sont arrivés ici de Janeiro.

Ils ont été reçus par le Ministre
Allemand, et les autorités de la ville, probablement mercredi prochain.

VILLA MIS EN ECHEC

Le général Vilasco résiste tou-
jours et semble décidé à ne
pas livrer Torreón

UNE CRISE FINANCIERE
CHEZ LES REBELLES

Un correspondant militaire alle-
mand raconte les horreurs
de l'assaut de Torreón

Chihuahua, 29. — Les nouvelles re-
çues ici aujourd'hui, ne sont pas fa-
vorables aux rebelles. Le nombre de
soldats rebelles blessés est, à l'heure
actuelle, de 588. Plusieurs centaines
d'autres blessés ont été conduits à
Jimenez, à Parral et à Santa Rosalia.
Ces preuves des pertes considérables
des Rebelles rendent les autorités ré-
ticentes ; on ne veut rien dire des ré-
sultats de la bataille.

Un rapport déclare que le général
Francisco Villa a été légèrement ble-
ssé, et a dû se retirer du front de l'ar-
mée. C'est un soldat blessé qui a
donné lieu à ce rapport ; il déclare
qu'il a vu Villa lui-même. On aurait
caché cette nouvelle aux soldats, afin
de ne pas les décourager.

Un correspondant militaire alle-
mand qui arrive, aujourd'hui, du thé-
âtre des hostilités, déclare : "L'armée
Fédérale nous laisse avancer jusqu'à
Gomez Palacio, puis ouvre le feu. La
fusillade a été terrible et les rangs des
rebelles s'éclaircissent avec une rapidi-
té étonnante. Presque toute la briga-
de de Zaragoza fut couchée par une
fusillade terrible. Les Rebelles furent
surpris et presque mis en déroute par
ce bombardement inattendu. Quatre
jours de lutte n'avaient donné pres-
que aucun avantage aux Rebelles,
lorsque je quittai le théâtre de la
guerre."

Si Huerta est renoué vers le nord
on croit qu'il fondera une république
dans cette partie du Mexique.

Les finances de Villa ne sont pas
très prospères, et à moins de résul-
tats favorables de la présente cam-
pagne, le général rebelle aura à faire
face à une crise sérieuse.

Juarez, Mexique, 29. — Un dé-
tachement de volontaires fédéraux a
essayé de s'enfuir de Torreón, mais
ils ont été repoussés dans la ville et
ont perdu plusieurs hommes. Villa a
déjà déclaré qu'il n'accorderait au-
cun merci aux volontaires pris les ar-
mes à la main. Les volontaires en-
fermés à Torreón feront donc tout leur
possible pour s'échapper. Ils aimeront
mieux tester l'aventure d'une batail-
le où ils pourront être épargnés, que
de tomber entre les mains de Villa,
car, en ce dernier cas, ils seront exé-
cutés sans merci.

Juarez, 29. — On croyait, ce matin,
que l'assaut de Villa, contre Torreón
a été repoussé, ou qu'un in-
cident a empêché cette attaque. La
dernière dépêche reçue de Villa à
onze heures hier soir, laissait enten-
dre que la prise de Torreón était une
question de minutes. Il est certain
que Villa n'est pas encore maître de
Torreón, et qu'il devra livrer de rudes
batailles encore.

Mexico, 29. — Quelques démonstra-
tions hostiles à Huerta ont eu lieu,
dans les rues de la capitale. La po-
lice a empêché cette attaque. Les é-
tudiants qui criaient : "A mort Huer-
ta". Personne cependant, n'a été
blessé ; mais, presque tous les é-
tudiants ont été arrêtés.

Juarez, 29. — Une dépêche officielle
rapporte que l'assaut de Torreón se
continue ce soir. Villa aurait l'avan-
tage.

Les Rebelles ont perdu, jusqu'ici,
900 hommes tués et blessés, les Fédé-
raux en ont perdu 2,000.

Mexico, 29. — Les nouvelles de Tor-
reón sont fort rares. On sait peu de
choses sur l'état des troupes du gé-
néral Vilasco. Le gouvernement assu-
re que le général a de 12,000 à 15,
000 hommes.

Le général Javier Moure arrivera
bientôt à Torreón avec trois mille
hommes. De sorte que Villa aura con-
tre lui une armée de 18,000 hommes.
La prise de Torreón serait un rude
coup pour le gouvernement de Huer-
ta. Plusieurs prétendent que le Pré-
sident ne pourrait résister plus long-
temps.

On va même jusqu'à prétendre que
si les Rebelles s'emparent de Torreón,
les pays étrangers reconnaîtront les
rebelles comme belligérants. Huerta
n'a rien dit de ses projets ; cepen-
dant, on persiste à croire qu'il se re-
tirera, laissant la présidence à Senor
Portillo, puisqu'il se présentera de
nouveau aux élections générales. Rien
ne fait prévoir que Huerta abandon-
nera la lutte. Le Congrès s'ouvrira
Allemand, et les autorités de la ville, probablement mercredi prochain.

Les Castles

(M. et Mme Vernon Castle)

les représentants les plus en vue
de la danse moderne; su-
llement maintenant en personne l'égis-
tremment de chaque Regi- de
danse Victor.

Les Registres Victrola et Victor
sent maintenant la plus parfaite
de danse qu'il y ait au monde. Venez à l'un
de nos Trois Magasins de Montréal et lais-
sez-nous vous jouer la dernière musique
de danse sur le Victrola.

Toujours en mains le plus grand choix de Registres Français par les Ar-
tistes Français les plus célèbres.

BERLINER GRAM-O-PHONE

Trois Magasins sur la Rue Sainte-
Catherine
279 Est. Près St-Denis
Tél. Est 2972
355 Ouest. Près Rue Victoria
Tél. Up 572
415 Ouest. Près Rue Mansfield
Tél. Up 2418



ROCHETTE ET LA POLITIQUE

DEUX MEMBRES DU COMITE
D'ENQUETE DONNENT
LEUR DEMISSION.

Paris, 29. — Deux membres du co-
mité d'enquête sur l'affaire Rochette,
ont donné leur démission hier. Ces
deux membres sont : Jules Delahaye
et Georges Berry. Ils prétendent que
la majorité des membres du comité
se sont laissés influencer par des po-
litiens. MM. Delahaye et Berry ont
donné leur démission à la fin d'une
séance fort mouvementée.

PAR ORDRE DE L'EMPEREUR

A l'avenir il faudra que la cour
dîne en trois quarts d'heure.

Berlin, 29. — L'empereur fait pa-
raître deux nouveaux édits.
Il a ordonné tout d'abord que tous
les dîners officiels de devraient pas
durer plus de trois quarts d'heure, à
compter du moment où les invités se
mettraient à table, jusqu'à celui où
ils sortiraient, la durée des dîners of-
iciels se trouve donc réduite de moi-
tié.

L'empereur a ensuite décrété que
les femmes ne resteraient plus seules
dans les salons, qu'elles devaient lais-
ser les messieurs fumer dans la salle
à manger comme c'est l'usage en An-
gleterre, mais que toutes ensembles
devaient rester dans les salons où,
comme cela est admis en Allemagne,
elles pourraient se permettre quel-
ques cigarettes en prenant leur café.

Paris, 29. — Un orage d'une violen-
ce extraordinaire s'est abattu sur
Paris, occasionnant trois incendies
dans le quartier de la Madeleine.
Les pompiers appelés en toute hâte
s'en sont rapidement rendu maîtres.

AVIS

Pour la commodité des Citoyens de Montréal, nous
avons installé, au Comité Général de l'Association, 16
rue Notre-Dame Ouest, trois (3) téléphones.

Pour demander des renseignements relatifs aux pro-
chaines élections, téléphonez aux numéros suivants :

MAIN 4643 MAIN 5431

Pour renseignements de toute autre nature, téléphonez
au numéro suivant :

MAIN 4084

ASSOCIATION DES CITOYENS DE MONTREAL.

Chronique des Sports

RAOUL DE ROUEN ET CHARLES SIMARD

CES DEUX POIDS LOURDS SE RENCONTRERONT APRES-DEMAIN, AU PARC SOHMER, AVANT LE MATCH PARADIS-TREMBLAY, MAIS LEUR RENCONTRE SERA LIMITEE A UNE CHUTE.

Si la nouvelle du match Paradis-Tremblay a produit une vive sensation parmi le public sportif montréalais, tous ceux qui ont assisté à la rencontre Pohl Als-Raoul de Rouen apprendront certainement avec plaisir que le lutteur français qui remporta une si belle victoire sur l'Allemand, va se mesurer après-demain soir avec Charles Simard, dont la réputation de fin et puissant athlète est maintenant bien établie. On se souvient que pendant la rencontre Pohl Als-Raoul, le lutteur de l'Assomption produisit ses conseils à l'Allemand, ce qui d'ailleurs excita vivement la colère du Français. Hors de lui-même, Raoul chercha à imposer silence à Simard mais celui-ci ne parut guère se soucier des remontrances du Rouennais, il est certain que Simard qui est un excellent garçon était en veine de taquinerie ce soir-là. Raoul perdit patience; il donna un coup de pied à Simard puis à la fin du match quand Pohl Als eut été bel et bien tombé, il invita le lutteur de l'Assomption à venir se mesurer avec lui. On ne donna pas suite à ce projet mais depuis Raoul est revenu à la charge. Simard a pris la halle au bond et a déclaré qu'il serait très aisé de pouvoir faire un petit tour de valse sur le tapis avec le Rouennais et cela le plus tôt possible. Pour donner satisfaction aux deux hommes, il a été décidé qu'on les mettrait en présence après-demain au Parc Sohmmer, avant la rencontre Paradis-Tremblay. En raison de l'importance primordiale de ce dernier match, le premier des deux hommes, Raoul et Simard, qui obtiendra une chute sera déclaré vainqueur, car il serait dommageable de prolonger la durée du match entre les deux poids-lourds.

En ce qui concerne le match Tremblay-Paradis, au cours duquel seront en jeu la ceinture de champion du monde, détenu par Paradis et 20 la Ceinture d'argent de la "Police Gazette", (que l'élève d'Emile Maupas n'a jamais réclamée d'Eugène Tremblay depuis que le championnat n'appartient plus à ce dernier) il est bien difficile de se faire une idée de ce qu'il sera, car Paradis n'a pas lutté à Montréal depuis des mois et l'on n'a vu que deux fois Tremblay dans l'arène, depuis qu'il n'est plus champion.

La victoire que le populaire Eugène a remporté sur Young Gotch l'autre jour au Parc est cependant très significative. Il a pris une éclatante revanche sur l'Américain qui fut l'élève favori de Frank Gotch. Ceci indique que l'ex-champion est en excellente forme et justifie l'espoir qu'entretenaient ses très nombreux partisans de lui voir reconquérir après-demain le championnat. Les deux rivaux Canadien-français se partagent à priori également les sympathies du public.

Si parmi nos sportsmen certains veulent à tout prix la victoire de l'ex-champion, il en est d'autres qui, demandant simplement ceci: "Que le meilleur des deux gagne!" Nous estimons que ce sont ces derniers qui sont dans la note juste et qu'on ne doit pas juger de parti-pris. Si Tremblay est meilleur que Paradis, qu'il le prouve; si c'est le contraire qui est vrai, qu'il reconquière loyalement sa défaite. L'arbitre sera là pour veiller à ce que les règlements de la "Police Gazette" soient respectés; c'est un beau combat que les deux hommes, en raison de leur réputation, se doivent de faire. Et à ce point de vue, nous ne croyons pas, malgré certaines insinuations malveillantes, que nous aurons des reproches à adresser plus tard à Eugène qu'à Paradis.

Chez Nap. Dorval, 95 boulevard St-Laurent, on a déjà satisfait à un grand nombre de demandes de billets d'admission au Parc Sohmmer pour la séance d'après-demain soir. Qu'on se hâte de retirer son siège!

LE GRAND DERBY INTERNATIONAL

SOIXANTE-SEPT ECURIES ONT INSCRIT DES PARTANTS DANS LA GRANDE EPREUVE CLASSIQUE DU 13 JUIN PROCHAIN A DORVAL.

La grande épreuve en plat qui intéressera tous les turfmen en 1914 sera sûrement celle du Derby International qui sera disputée le 13 juin, 1914 à la piste de Dorval. Cette grande épreuve a été dotée comme tous les ans d'une bourse de \$20,000. Soixante-sept grandes écuries d'Amérique feront démarrer leurs chevaux dans cette grande épreuve. Voici les noms des turfmen qui ont décidé de faire démarrer leurs représentants dans cette grande course:

DERBY INTERNATIONAL
Bourse \$20,000
August Belmont, New-York, N.Y.
H. P. Whitney, New-York, N.Y.
John W. Scherr, Nashville, Tenn.
H. C. Applegate & Co., Louisville, Ky.
W. F. Presgrave, Salisbury, Md.
Quincy Stable, Brooklyn, N.Y. (J. F. Johnson)
Ral Parr, Charlottesville, Va.
Geo. J. Long, Louisville, Ky.
Jefferson Livinston, New-York.
Mme Lily A. Livingston, Johnstown, N.Y.
H. C. Hallenbeck, New-York, N.Y.
R. V. Carman, New-York, N.Y.
E. R. Bradley, Lexington, Ky.
G. B. Bedwell, Charleston, S.C.
A. L. Aste, New-York, N.Y.
J. S. Tyte, Washington, D.C.

C. Reed, Oakland, Cal.
John G. Wagon, Jacksonville, Fla.
Weber & Ward, Louisville, Ky.
Soha Whalan, Brooklyn, N.Y.
Joseph Versailles, Montréal, Qué.
Elmer Trueman, Washington, D.C.
Francisco Villa, Chihuahua, Mexico.
W. H. Fizer, Louisville, Ky.
W. M. Sheedy, Brooklyn, N.Y.
Kay Spence, Mexico, Mo.
Thos. F. Ryan, Oak Ridge, Va.
Chas. A. Reynolds, Gravesend, N.Y.
D. Raymond, Montréal, Qué.
Alfred Richard, Montréal, Qué.
Jericho Stable, (Allen Pinkerton), Sheepshead Bay, N.Y.
F. J. Coleman, Détroit, Mich.
F. F. Newman & Son, Sweetwater, Tex.

G. B. Morris, Louisville, Ky.
N. Macfarlane, Montréal, Qué.
Henry J. Morris, Philadelphia, Penn.
F. Mannix, Jersey City, N.J.
W. F. McElrath, Montréal, Qué.
John T. McBride, Montréal, Qué.
E. W. Moore, Jefferson, Ohio.
Jos. T. R. Laurendeau, Montréal, Qué.

J. M. W. Green, Fredericksburg, Va.
H. A. Letourneau, Montréal, Qué.
J. W. Johnson, Lexington, Ky.
W. O. Joplin, Elizabethtown, Ky.
John Krausmann, Montréal, Qué.

CHANGEMENTS DANS LA LIGUE DE LA CITÉ

CETTE ORGANISATION DE BASEBALL SE COMPOSERA DE SIX EQUIPES EN 1914 — LE PRESIDENT E. C. ST-PERE A DEMISSIONNE — ON DIT QU'IL SERA REMPLACÉ PAR M. W. McEWEN.

Une assemblée spéciale de la ligue a été tenue hier après-midi aux salles du Cercle St-Jacques. Tous les clubs étaient représentés. Beaucoup de choses importantes ont été expédiées au cours de cette réunion. Les faits à noter ont été l'acceptation de la démission du président E. C. St-Père. Celui-ci a adressé une communication aux clubs expliquant que ses nombreuses occupations et la maladie qui régnent dans sa famille depuis quelque temps l'empêchent de continuer à servir les intérêts de cette organisation. Comme nous l'avons dit plus haut, sa démission fut acceptée. L'assemblée a décidé ensuite de réduire la ligue à six clubs. Les Richmond se sont retirés après-midi aux salles du Cercle St-Jacques. Les Villers fut absorbé par l'A. A. St-Louis. La question d'être un nouveau président vint ensuite sur le tapis, mais les clubs préférèrent remettre cette discussion à mardi prochain. On chuchote que Billy McEwen, l'arbitre bien connu, serait le choix de la majorité des équipes. La ligue est actuellement en très bonne voie et commencera sa nouvelle saison au terrain du National avec un surplus en banque et, nul doute que les meilleurs hommes des Richmond ajoutés aux étoiles des Hochelaga, de l'an dernier feront une équipe de première classe.

LA LIGUE DE CROSSE DE M. CADOTTE

DIX-SEPT CLUBS EN FONT DÉJÀ PARTIE — UNE ORGANISATION PLEINE DE PROMESSES POUR L'AVENIR.

La ligue de crosse organisée par M. Albert Cadotte, le brillant joueur du National, est en train de se substituer au grand mouvement de renaissance patronnée par M. Daly et al. Pendant que ces messieurs péroreront dans Ontario et les provinces de l'Ouest, Cadotte a fait son petit bonhomme de chemin à Montréal et déjà dix-sept équipes ont demandé à faire partie de cette organisation qui sera divisée en sections Nord, Est et Ouest. M. Cadotte s'attend à recevoir ces jours-ci des adhésions nouvelles des environs de Montréal. Une assemblée de la nouvelle ligue aura lieu jeudi prochain aux salles du Cercle St-Jacques pour jeter les assises de la nouvelle renaissance locale.

RENE THOMAS EN AMERIQUE

Le fameux chauffeur français pilotera une Delage aux courses d'Indianapolis.

Indianapolis, 29. — Une deuxième voiture Delage pilotée par René Thomas a été inscrite dans les prochaines grandes courses d'autos du Speedway. C'est une machine de la même marque qui a établi le record européen de la route l'an dernier en franchissant la distance officielle de l'épreuve de Mans à la vitesse de 76.3 à l'heure. Le chauffeur Thomas, son pilote, est un des plus hardis de l'école européenne, et nul doute que les temps qu'il établira sur le Speedway feront sensation. Voici la liste des voitures inscrites jusqu'à date:

No. Voiture
1-Burman
2-Stutz
3-Stutz
4-Gray Fox
5-Bullet
6-Fuoco
7-Peugeot
8-Sunbeam
9-Delage
10-Delage
11-Excelsior
12-Peugeot
13-King
14-Delage
15-Delage
16-Delage

JOUTES D'EXHIBITION
A Chattanooga, Tenn.:
Newark (Int.), 1; Chattanooga, 4.
A Savannah, Ga.:
Providence (Int.), 3; Savannah, 0.
A Waco, Tex.:
Toronto (Int.), 7; Waco, 5.
A Houston:
New-York (Nat.), 9; Houston, 1.
A Atlanta:
Boston (Nat.), 7; Atlanta, 4.
A Richmond:
New-York (Am.), 7; Richmond, 3.
A Petersburg, Va.:
New-York (Am.), 5; Petersburg, 2.

CASSIGNOL CONTRE HOPPE
New-York, 29. — Maurice Daly, le grand impressionnaire du billard, est de retour d'Europe où il passa quelque temps à visiter les grandes académies. D'après lui, Cassignol est le meilleur joueur d'Europe et serait un digne adversaire pour Willie Hoppe. Le Français aimerait à rencontrer le champion Américain au cours du mois de juin et Daly tentera un effort pour les faire jouer à New-York. Cure et Vignaux passent leur temps à Paris à donner des exhibitions très intéressantes.

LES REGATES DE HENLEY
New-York, 29. — Le club de rameurs de Windling et l'Union Boat Club de Boston ont demandé de prendre part à la prochaine course du Grand Challenge. Les "stewards" de Henley décideront.

M. G. KENDALL DANS LE DEUIL

Le père du gérant du Club Athlétique Canadien est décédé samedi matin.

Nous regrettons d'annoncer à nos lecteurs la mort du père de M. Geo. W. Kendall, le promoteur bien connu et gérant du Club Athlétique Canadien. M. Kendall était âgé de 77 ans et vint ensuite s'établir à Montréal où il dirigeait la Montreal Carpet & Upholstering Company. Ses funérailles auront lieu mardi prochain à 2.30 p.m. Le "Canada" offre ses sympathies les plus sincères à la famille.

LE GRAND CIRCUIT

Plus de vingt chevaux ont été inscrits dans le stake M. et M. de Détroit.

Détroit, 29. — Vingt-neuf chevaux ont été inscrits dans le Stake des Marchands et Manufacturiers qui sera disputé pendant les courses du grand circuit du mois de juillet prochain. Le changement de classe apporte aux inscrits dans cette épreuve a attiré un nombre plus considérable d'inscriptions. Voici la liste des enregistrés:
Classe 2.14, trot, \$10,000 — Audrey Gray, Barney Gibbs, Battle, Diehard, Former Gentry, Hazel Laign, Irwin Heart, King Clansman, Lassie McGregor, Lena Rivers, Tindra Wrona, Louise Dillon, McCloskey, Mahomet Watts, Major By By, Margaret Druien, Mr. Forbes, Nancy Boyer, Palmer, De Forest, Pass All, Peter Johnston, Peter Scott, Roy Miller, Rythmel, Senator S., Sterling Hall, Stratford, The Guide, Tommy De Forest.

Chambre de Commerce Stake, 2.13 mile — Admiral Dewey II, Came, Lila, Costess Mohel, Edith C. Bel Direct, Grand Opera, Irene Beau, J. O., Jim B., King Couchman, Louise F., Mary Direct, Martin, Minnie Hall, Miner Boy, Napoleon, Parolina, Prince Michael, Sydney Dillon, Jr., T. C. S., The Assessor, Thistle Rath, Tom King, Turrer D., Viewpointer.

LES CLEVELANDS DEFAITS
Cleveland, 29. — Les All Stars, de Cornwall, ont défait le club local de hockey samedi soir par un score de 4 à 3.

DEFAITE DE JACK CONNERS
New-York, 29. — Jim Coffey, de Dublin, a défait Jack Connors, de New-York, samedi soir, à la première ronde d'une bataille qui devait en durer dix. Coffey pesait 13 livres de plus que son rival.

DES MATCHS DE BELAND
Chicago, 29. — M. R. B. Benjamin, l'Australien qui a organisé des matchs de billard pour Melbourne Inman avec Willie Hoppe, est parti hier soir pour London. Il cherchera à organiser des rencontres avec George Gray, Thomas Aikne, Harry Stevenson et Tom Recca.

BUCHANAN'S RED SEAL

"Vo're Whisky"
SCOTCH DOUX — JAMAIS SURPASSÉ



D. O. ROBLIN, TORONTO
SEUL AGENT POUR LE CANADA

LA BOXE AU READSCOPE

Mackey a knocké-out Grundhoven à la première reprise — autres rencontres intéressantes.

Tous les partisans de ce sport s'étaient donnés rendez-vous samedi soir à la salle du Readscope, car pas un siège n'était vacant, lorsque la première bataille commença.
Kid Harris et Kid Allan se firent face dans la première rencontre qui devait durer 6 rondes, mais un malencontreux accident survenu à Kid Harris obligea celui-ci à discontinuer la bataille au milieu de la cinquième ronde. De ce fait l'arbitre Brière accorda la victoire à Kid Allan.
La deuxième bataille nous mit en présence de Kid Mackenzie et Jack Ball; l'engagement était de 6 rondes. A la première reprise, Jack Ball fut étendu par terre et la victoire revint à Mackenzie.
Enfin Ben Desautels entra dans l'arène aux applaudissements de l'assistance; Joe Shears ne tarda pas à le suivre. Cette rencontre doit durer 10 rondes.
Dans la première reprise les deux adversaires eurent respectivement l'avantage, cependant l'arbitre avertit Shears deux fois de suite, que ses coups portaient trop bas. A la deuxième ronde, l'arbitre rendit sa décision en faveur de Ben Desautels sur "un foul" de Shears qui avait été averti trois ou quatre fois.
Les directeurs du National Sporting Club, voyant que les batailles se succédaient trop rapidement, décidèrent de faire une rencontre supplémentaire avant la bataille principale.
Kid Abel et Mike White se firent face dans cette rencontre de 4 rondes. White obtint la victoire sur la décision de l'arbitre.
La dernière bataille — la principale — ne fut pas de longue durée, car Grundhoven fut étendu par terre à la fin de la première ronde.

LES VICTORIA A QUEBEC
Québec, 29. — Le club de baseball Victoria, de cette ville, a l'intention de former une équipe très forte pour la saison prochaine. Le gérant, a jeté les yeux sur plusieurs joueurs de la ligue de la Cité de Montréal qu'il tâcherait d'engager pour la saison de 1914. Un Montréalais s'occupe actuellement de recruter ces joueurs pour le club québécois.
VICTOIRE DES WANDERERS
Boston, 29. — Les Wanderers de Montréal ont défait les Vancouver, samedi soir, en cette ville, par un score de 4 à 3. Robt Roberts eut le point décisif pour les Wanderers. Les séries et la bourse de \$2,500 ont été gagnées par les Montréalais par un score de 11 à 9.
LE TROPHÉE McCALLUM
Québec, 29. — Le match de quilles joué samedi soir entre les Crescents, de Montréal et les Nationaux de Québec, pour le trophée McCallum a donné une victoire au club local, par une majorité de 8 points.

JENKINS ENCORE DEFAIT
Québec, 29. — Tom Jenkins a été défait samedi soir en cette ville par Raoul de Rouen. Le Français prit les deux premières chutes en 23 et 25 minutes.
Cette rencontre fut très peu intéressante.

LE NOUVEAU SYSTEME DE SIGNAUX
A la gare Windsor
Nous avons signalé, samedi, dans nos nouvelles des chemins de fer le nouveau mécanisme électrique pour l'alignement que l'on vient d'installer à la gare Windsor, à Montréal.
Ce système, disions-nous, donne plus de célérité et de sûreté dans le service des cours des chemins de fer et peut-être le plus parfait que

Enseignes Electriques et Autres

4 Rue Craig Ouest, Montreal. ARTHUR DENIS, Gérant
290-16-19-23-26-30-2-6-9-13-16-23-26

Dr. L. P. DORVAL. Dr. Z. MALO.

Ehrlich Medical Institute Inc.
Spécialistes pour les
MALADIES VENERIENNES
CONSULTATIONS GRATUITES
208 RUE ST-LAURENT
AUTRE BUREAU, 125 RUE DES INSPECTEURS
Dr. W. OUMET. Dr. P. ADAM.
280-1-2-3

Buvez Les Bière et Porter

GOLD LION

559 RUE ST-PAUL TEL. MAIN 8435

QUAND VOUS ACHETEZ DES

CLAIQUES

Assurez-vous qu'elles portent bien la Marque

"Jacques Cartier" Mark of Quality

La Marque "Jacques-Cartier" sur les claiques est la garantie d'une main d'oeuvre d'experts, de la meilleure qualité et du dernier goût.

En vente chez tous les marchands. 2F

186-11-13-16-18-20-23-25-27-30-1 avril

VOS IMPRESSIONS FAITES IMMEDIATEMENT AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ

Les commandes les plus considérables nous sont confiées et nous portons également la même attention aux plus petites.

Quelle que soit la DATE ou L'HEURE que votre ouvrage doit être livré, nous l'acceptons toujours avec la garantie de remplir notre engagement. NOUS REFUSONS JAMAIS D'ORDRES AYANT LA FACILITE DE REPONDRE A TOUS LES BESOINS.

Si vous n'êtes pas déjà un de nos heureux clients veuillez bien nous confier votre première commande afin de vous rendre compte de la satisfaction que nous pouvons donner.

La Cie d'Imprimerie Perrault
Main-1535. 73 RUE SAINT-JACQUES

AMUSEMENTS

THEATRE NATIONAL FRANCAIS
CETTE SEMAINE
Roméo et Juliette

Théâtre Canadien-Français
SEMAINE DU 30 MARS
JEANNE D'ARC

PRINCESS — POUR A 2.15 MAT. A 2.15
Matinées mercredi et samedi
"When Dreams Come True"
"The Quaker Girl"

ORPHEUM 2.10 P.M. 8.10 P.M.
AUJOURD'HUI
PAUL ARMSTRONG présente la comédie à grand succès,
"Woman Prose"

Huit autres grands actes de Vandeville

GAYETY Burlesque
Afternoon, 15c. to 25c.
Prices Evening, 15c. to 75c.
PAT WHITE
et HIS BIG JUBILEE de belles filles

THE RENAULT MOTOR SUPPLY CO.
ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES
TEL. EST. 6876
326 ST-CATHERINE EST MONTREAL

CHEZ LES
OUVRIERSCOURRIER
DE FRANCENOUVELLES DE PARIS
ET DES DEPARTEMENTS

M. A. Bastien, organisateur général de l'union internationale des électriciens, doit quitter Montréal, aujourd'hui, pour un voyage dans les provinces maritimes, dans l'intérêt de son organisation. Ce voyage durera environ trois semaines. M. Bastien visitera Glace-Bay, Halifax, Sydney, et autres villes dans lesquelles l'union internationale des électriciens est intéressée. Nous lui adressons nos souhaits de bon voyage.

Les employés des manufactures de portes et de châssis, unionistes ou non unionistes, sont invités à assister à l'assemblée générale qui aura lieu, ce soir, au Temple du Travail, sous les auspices de l'union No 1127, de la Fraternité Unie des charpentiers-menuisiers. On y discutera les conditions actuelles du travail et du salaire, et des moyens à prendre pour les améliorer. Des orateurs étrangers porteront la parole.

L'union locale No 119 Internationale des serruriers et ouvriers en travaux d'art en fer, et architecture, convoque ses membres à une assemblée générale qui aura lieu ce soir, 30 mars, au Temple du Travail, chambre No 4. A l'effet de discuter le projet d'augmentation des prix d'initiation pour les membres nouveaux.

Le club ouvrier Mont-Royal tiendra une assemblée extraordinaire ce soir, à la salle Mont-Royal. Des orateurs étrangers seront présents.

CONDOLEANCES

Extrait du procès-verbal d'une séance du conseil d'Agriculture, tenue à Québec, le 18 mars 1914.

L'honorable N. Garneau propose, appuyé par M. Robert Ness, et il est résolu :

Que les membres de ce conseil désirent exprimer à leur collègue, M. François Manseau, l'expression de leurs sincères sympathies, à l'occasion de la mort de son épouse, Mme Manseau.

Le secrétaire est prié de transmettre copie de cette résolution à M. Manseau et aux journaux.

(Signé) OSCAR LESSARD,
Sec. du conseil d'Agriculture.

MALLES POUR L'ETRANGER
Les malles pour l'Europe seront fermées au bureau de poste comme suit, durant la semaine :

Mardi, à 5.45 p.m., par le Virginien.
Mardi, à 1.00 p.m., par La Providence, et à 6.00 p.m., malle supplémentaire.

Vendredi, à 7.00 a.m., par l'Empress of Ireland.
Les lettres peuvent être déposées jusqu'à 6.00 p.m., et les autres matières avant 5.00 p.m.

DEPARTS POUR L'EUROPE
Nombre de Canadiens se sont embarqués à bord de l'Olympic, de la ligne White Star, parti de New-York pour Southampton, samedi le 28 courant. Nous relevons les noms des Montréalais suivants :

M. et Mme R. G. Reid, M. et Mme G. P. Benson, MM. C. P. et W. D. Benson, Mlle Dorothy Benson et sa gouvernante, M. J. C. et Maurice Walsh, M. et Mme Norris P. Bryant, M. B. H. Fraser, M. J. C. Watson, M. W. D. Millen, M. et Mme C. A. E. Boswell, Québec, Qué.

LE MOUVEMENT DES NAVIRES
Le "Laurentie", de la ligne White Star, qui fait le trajet entre New-York, les Antilles et Panama, est arrivé à St-Thomas à 2 p.m., le 26, et est reparti à minuit pour San Juan.

Paris, 29 — La Chambre a voté 420,000 francs pour la réception des souverains anglais.

Paris, 29 — M. Poincaré a inauguré une exposition de peinture au Cercle militaire. Le président de la république a été reçu par M. Noulens, ministre de la guerre; M. Clusiaux, Goyon, président du conseil municipal et par les généraux Michel et Florentin.

Maillane, 29 — Aujourd'hui ont eu lieu les obsèques du poète provençal Mistral.

Des drapeaux voilés de crêpe étaient placés à chaque maison. De nombreuses couronnes avaient été apportées par la famille ou les admirateurs de Mistral.

Le colonel Pénion représentait M. Poincaré. M. Jacquier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts a prononcé un discours sur le tombeau du poète.

L'EMPRESS OF IRELAND ARRIVE A HALIFAX

L'Empress of Ireland est arrivé à Halifax, samedi midi, à 12.15 heures, avec 85 passagers de première classe, 467 de seconde et 802 de troisième, soit un total de 1354 passagers. Voici la liste des passagers de salon :

R. T. Baddeley, H. M. Barton, Londres; H. W. Beaulier, Mme Beaulier, Montréal; Col. J. Lyons Biggar, A. L. Biggar, Ottawa, Ont.; F. L. Bishop, Mme Bishop, Brantford, Ont.; John Brown, Edinburgh, Ecosse; Hon. G. V. Brown, Mme Brown, Regina, Sask.; J. M. Bruce, Mme Bruce, Lashburn, Sask.; M. J. G. Carlsley, Londres, Ang.; D. R. Clarke, Mme Clarke, Montréal; M. Cliffe, Londres, Ang.; M. J. H. Collis, Bristol, Ang.; Mme M. Crosby, Mlle A. Crosby, Calgary, Alta.; M. H. Darimont, Anvers, Belgique; M. Gavin H. Davis, Malvern, Ang.; M. Harold Eakin, Lethbridge, Alta.; M. P. S. Evans, Bexhill-on-Sea, Ang.; M. A. C. Plummer, Victoria, C.A.; M. A. P. Forster, Ducks, C.A.; M. Frisby, Mlle May Furlong, Londres, Ang.; Mlle F. Grant, Glasgow, Ecosse; M. James Gray, Liverpool; M. C. E. Gudewell, Montréal; M. Frank Hallowood, Blackburn, Ang.; M. H. A. Hodgson, Montréal; Mme Griffith, Hughes, Victoria, C.A.; M. W. M. Hunter, Edinburgh, Ecosse; M. H. J. Inglis, M. R. C. Inglis, Bulith, Gales; M. R. W. Izard, Mme Izard, Londres; M. J. R. Jackson, Mlle K. M. Jackson, Dublin, Irlande; M. G. Jones, Londres; M. H. A. Kennedy, Alta.; Capt. J. M. Kinney, Mmes Kinney, Calgary, Alta.; M. E. J. Leveson, Londres; Mme Humphrey Lloyd, Edmonton, Alta.; M. Jas. Maclean, Glasgow, Ecosse; M. A. L. Marriott, Londres; Lt.-Col. J. Massey, Montréal; M. Norman McLinton, Lethbridge, Alta.; M. J. L. Miller, Mme Miller, enfant et gouvernante, Crieff, Ecosse; M. A. Murray, Mme Murray, Londres; M. S. G. Neuman, Londres; M. G. G. Ommanney, Mme Ommanney, Montréal; Mme Prescott, Vancouver, C.A.; M. J. S. Price, Winnipeg, Man.; M. W. G. Reid, Paisley, Ecosse; Mlle D. F. Richmond, Londres; M. S. Rigg, Mme Rigg, Winton, Ang.; M. G. Robertson, Edinburgh, Ecosse; M. J. R. Robertson, Liverpool, Ang.; Mlle J. S. Ross, Londres; M. O. C. Royle, Mme Royle, Assiniboia, Sask.; M. W. D. Scott, Ottawa, Ont.; Mme T. J. G. K. Smith, Londres; M. H. Meredith Smith, Wimbledon, Ang.; M. S. Smith, Bristol, Ang.; Mlle Janet Stirling, Cromer, Ang.; M. J. G. K. Stones, Blackburn, Ang.; Mlle M. A. Uthoff, Londres, Ang.; M. J. B. Urquhart, Londres; Mme L. P. Vanallen, M. K. M. Vanallen, Mlle M. Vanallen, Toronto, Ont.; Rév. Père Van-Oost, Bruxelles, Belgique; M. G. G. Woodruff, Londres; M. N. M. Jones, M. H. J. Inglis, M. R. C. Inglis.

UN TICKET ET UN PROGRAMME

JOS. AINEY

Joseph Ulric Emard, C. R.
Avocat

Les qualités du bon administrateur se montrent dans le progrès et les travaux exécutés dans le quartier qui porte aujourd'hui le nom d'Emard et qui lui sont dus.

Ses méthodes correctes et son habileté d'exécution ont été maintes fois démontrées et lui ont acquis la confiance du public.

M. Emard, au Bureau de Contrôle, aurait une valeur estimable : son progressisme, son expérience légale et ses vues civiques le qualifient exceptionnellement pour prendre part à l'administration de Montréal.

Il est né à St-Constant, comté de Laprairie, le 27 mars 1855, de Médard Emard, instituteur, et de Mathilde (Beaudin), Emard. Il reçut, à l'école de son père, une solide instruction commerciale et entra ensuite dans la vie active des affaires.

En 1876, il épousa Mademoiselle Exilda Stuart, de cette ville, et quelques années après, il commença l'étude du droit, et prit ses degrés avec distinction à Laval. En 1881, il entra au Barreau et peu de temps après, il devint l'un des plus distingués et des plus solides avocats, ayant obtenu de brillants succès dans les causes civiles.

Il pratique encore le droit, avec son fils comme associé, sous le nom de "Emard & Emard", son ancien associé, l'honorable J. A. Oulmet, agissant comme Conseil.

Monsieur Emard a beaucoup contribué au développement du "plus grand Montréal".

Fondateur de la Ville Boulevard St-Paul (à présent Emard Ouest), il en fut le Maire, et depuis l'annexion, il a été élu deux fois pour représenter ce quartier comme Echevin, au conseil de ville.

Monsieur Emard a pris une part active aux affaires, dans plusieurs entreprises ou Compagnies, dans la "Greater Montreal Land Company" et la "Montreal Suburban Land Company" qu'il dirige comme Directeur-Gérant.

Il est membre des Clubs St-James, Canadien et St-Denis dont il a été Président pendant plusieurs années.

JOSEPH AINEY
MENUISIER

Joseph Ainey, seul membre du Bureau de Contrôle prenant part à la présente campagne, a la charge de rendre compte de l'administration de ses collègues et de lui-même durant les quatre dernières années; ce qu'il fait d'ailleurs très bien, ayant à exposer à l'électorat un splendide record de progrès réalisés économiquement.

Le nom de Joseph Ainey est synonyme de "travail". Depuis l'âge de treize ans il s'est livré à un travail dur, s'occupant en même temps de l'organisation du travail et aujourd'hui, il est reconnu comme le champion et le gardien des droits du travailleur. Monsieur Ainey a toujours donné l'exemple avant le précepte : il ne s'épargne pas, il est infatigable dans l'exécution de tout ce qu'il entreprend et sa loyauté inaltérable à la cause et aux intérêts du peuple, lui a conquis le respect et la confiance de tout le monde.

Monsieur Ainey est né à Montréal, il y a cinquante ans et commença son éducation à l'Ecole des Frères des Ecoles Chrétiennes. A treize ans, il commença à gagner sa vie comme messager; à dix-huit ans, il devint apprenti-charpentier et depuis trente-deux ans, il exerce le métier de menuisier.

Il a été intimement mêlé à la cause du travail depuis 1885 alors qu'il devint chevalier du Travail. En 1887, il devint un membre éminent et actif de la Fraternité des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique; son énergie et son dévouement le firent nommer Secrétaire et plus tard Président de cette Fraternité.

Plus tard, avant son élection au Bureau de Contrôle, il accepta la position responsable d'Organisateur en Chef de la Fédération du Travail de l'Amérique.

Pendant plusieurs termes consécutifs, il fut Président du Conseil des Arts et Métiers de Montréal et, quand il fut élu au Bureau de Contrôle, il tenait la première place sur la liste.

Joseph Ainey a rempli son devoir et sa réélection est attendue avec confiance par les Citoyens de toutes les classes.

J. U. EMARD

Adolphe V. Roy, I. C.
Ingénieur Civil

Il est logique qu'un homme comme Monsieur Roy prenne une part responsable à l'administration des affaires de la Cité de Montréal. Etant né et ayant grandi dans la Métropole Canadienne, il est particulièrement au fait de ses progrès et de ses besoins, et sa profession d'ingénieur civil le qualifie éminemment comme candidat et comme participant à l'immense travail de développement et d'améliorations nécessaires à cette ville.

Comme il a déjà été dit, il est né à Montréal de Adolphe Roy et de Hermine (Hudon) Roy. Il est le petit-fils de Victor Hudon, le père de l'industrie de coton et pendant dix ans Commissaire du Havre, comme le fut aussi son père Adolphe Roy.

Il fit son éducation à l'école Lyall et au High School de Montréal. Plus tard, il suivit l'école Monge et l'école Centrale de Paris, France, la célèbre école de Génie du Gouvernement Français.

Il possède les diplômes d'Ingénieur Civil et d'Ingénieur des Mines de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, France, et il est le seul Canadien possédant cette distinction.

Monsieur Roy a représenté la Province de Québec comme Ingénieur à l'Exposition Universelle de Chicago en 1893, et aux Mines d'or de l'Alaska en 1894-95.

Ses travaux et ses avis comme Ingénieur des Mines à Tunis, Afrique Nord, lui ont aussi mérité les plus grands éloges.

Il est Vice-Président de la Compagnie Sincennes-McNaughton, Directeur de la Canada Linseed Oil Mills Company, Directeur de l'Hôpital Notre-Dame et ex-président du Club St-Denis.

Il est aussi membre du Board of Trade de Montréal, de la Chambre de Commerce et des Clubs Forest et Stream, Canadien, St-James, Royal Montreal Golf, St-Denis et Montreal Curling.

Il a épousé Nathalie Hubrecht de Paris en juin 1896.

PROGRAMME

- 1—Autonomie de la ville de Montréal.
- 2—Pas de franchise sans sanction populaire.
- 3—Harmonie et bonne entente entre le Conseil de Ville et le Bureau des Commissaires.
- 4—Administration de la ville sur des bases d'affaires.
- 5—Plan d'ensemble pour le Montréal d'aujourd'hui et le grand Montréal de demain, y compris l'assainissement des quartiers populeux pour protéger la santé publique.
- 6—Etude sérieuse et solution de la question des bibliothèques publiques.
- 7—Service des eaux; aqueduc pouvant servir à tous les besoins industriels et domestiques; double canalisation; service spécial d'incendies et alimentation domestique au meilleur marché possible.
- 8—Amélioration et extension des services de transport par tous les moyens possibles — souterrains ou de surface — afin d'assurer au public de plus grandes facilités de communication, aux taux les plus économiques. Etudier toute la question des transports en tenant compte des droits de tous les intéressés afin de donner justice à tout le monde.
- 9—Etude de la question des habitations ouvrières.
- 10—Développement du système des marchés dans le but de la réduction du coût de la vie.
- 11—Suppression des traverses à niveau dans le plus bref délai possible.
- 12—Extension des facilités d'hospitalisation et d'assistance publique.

DUNCAN McDONALD



DUNCAN McDONALD

EXPERT EN MATIERE DE TRANSPORT ET DE TRAMWAYS

L'on dit que Duncan McDonald connaît Montréal, mais on peut dire aussi que Montréal connaît Duncan McDonald. Chose certaine c'est que Monsieur McDonald est reconnu par tous comme un expert en toutes matières se rapportant au transport et aux tramways, si bien que ses services ont été requis et ses avis suivis par les administrations civiles de Paris, Marseille et Constantinople, en Europe.

Sa réputation est internationale et fait comprendre de quelle valeur il serait pour Montréal, comme membre du Bureau de Contrôle.

Duncan McDonald est né le 17 juin 1859, à St-Thomas de Montmagny, Qué. Ses parents étaient Duncan McDonald, entrepreneur de Chemin de fer, et Catherine (McLaughlan) McDonald, dont les ancêtres venaient de Glengarry, Ecosse.

(McLaughlan) McDonald reçut son éducation au collège de Rimouski et depuis sa sortie, il a été continuellement engagé dans les entreprises de transport et de construction.

Il commença sa carrière dans les affaires de tramways vers sa vingtième année, comme conducteur et s'est élevé depuis, en passant par les postes de Chef d'Equipe, Inspecteur, Assistant-Surintendant, Gerant et Gerant-Général; de même qu'il agit comme conseiller de plusieurs bureaux de Corporations de diverses villes étrangères, comme il a été dit plus haut.

Il a été président de la Compagnie des Autobus, de la Montreal Tunnel Company, de la South Shore Land & Improvement Company et de la Pre-Payment Car Sales Company, de même que Vice-Président de la Dominion Park Company.

Il est Directeur Honoraire de l'Automobile Club of America, Directeur et ancien Président de l'Automobile Club of Canada, membre de la Société des Ingénieurs Civils de France, membre de l'Institut des Ingénieurs Electriciens de la Grande-Bretagne et membre des Clubs Canadien, St-Denis, des Ingénieurs, Canadian Athletic M. A. A., St-George's Snowshoe and Country (Rive Sud).

Monsieur McDonald est marié depuis 1883 à Mademoiselle Julia Whittaker et sa famille se compose de quatre fils bien connus à Montréal.

A. V. ROY



"GRATIS"

UNE
DE NOS
MAGNIFIQUES
PRIMES

à votre choix dans la liste
ci-dessous

POUR MESSIEURS	POUR DAMES
Pipe droite (bruyère et ambre).	Chapelet en cristal de roche monté en or.
Pipe courbée (bruyère et ambre).	Livre de prières couvert en chagrin et doré sur tranche.
Alène Automatique (toujours prête).	Outils de cuisine, (Hachettes, Couteaux, fourchettes, etc.).

CONDITIONS
Un abonnement d'un an au journal
LE "CANADA"
73 rue St-Jacques
DEPT. CIRCULATION. MONTREAL.

**CHAQUE VOTE DONNÉ
POUR CE TICKET EST UN VOTE POUR UNE
ADMINISTRATION D'AFFAIRES HONNETE ET ECONOMIQUE**

Le Canada

Montréal, lundi, 30 mars 1914.

Un mot dont on abuse

CE QU'IL FAUT ENTENDRE PAR AUTONOMIE DE MONTREAL

On parle beaucoup en ce temps d'élections municipales, de l'autonomie de Montréal. La plupart des candidats la réclament; combien seraient prêts à dire ce qu'ils entendent exactement par ce mot?

Prise dans un sens absolu, l'autonomie de Montréal est une impossibilité. La cité de Montréal, située dans la province de Québec, est nécessairement soumise à toutes les lois de la législature provinciale. De fait, elle n'existe, comme cité, comme corporation, qu'en vertu d'une loi de la législature provinciale.

Vouloir la soustraire à la puissance législative de la législature, ne pourrait signifier qu'une chose: la constituer en province séparée, ce qui ne pourrait se faire que par une loi du parlement fédéral ou peut-être même du parlement impérial.

Nous ne croyons pas qu'aucun des candidats qui réclament l'autonomie de Montréal songe à en faire une province séparée.

C'est autre chose que l'on veut; quelque chose de plus compliqué et d'un nom moins sonore; et il n'est probablement pas inopportun de définir aussi exactement que possible, ce que peuvent raisonnablement réclamer les discours des candidats.

Tout ce que l'on peut vouloir, c'est une charte accordant à la ville des pouvoirs assez larges pour qu'elle puisse se gouverner sans en référer à chaque instant à la législature.

Une charte, par exemple, lui reconnaissant la propriété absolue de ses rues comme de ses autres immeubles et édifices publics et lui conférant sur ces propriétés tous les droits que pourrait exercer un propriétaire particulier.

Une charte lui permettant de régler elle-même, autant que cela est possible, les questions d'aqueduc, d'éclairage, de police, de protection contre l'incendie, les mesures nécessaires au maintien de l'ordre et de la paix, l'exploitation de ses ressources, l'imposition des taxes, la négociation des emprunts, l'expropriation des propriétés à utiliser pour le bénéfice du public, etc., etc.

Avec une clause établissant clairement que la cité aura droit de faire tout ce qui sera nécessaire pour la mise en œuvre de ces pouvoirs généraux.

Voilà qui constituerait une autonomie relative à laquelle il ne devrait exister qu'un contrôle; celui des contribuables. Il serait admissible et conforme au principe d'autonomie, que certains de ces pouvoirs restassent assujettis à un vote populaire.

Mais il ne faut pas oublier que la législature qui peut accorder cette large autonomie aura toujours le pouvoir d'y mettre des restrictions, quand elle le jugera à propos.

Tout ce qu'on pourra lui demander, alors, c'est de ne pas intervenir à l'inspiration d'intérêts particuliers et de ne rien changer à la charte sans être certain qu'un changement est demandé par la masse du peuple.

Pour résumer

la discussion

L'AFFAIRE DU TRANSCONTINENTAL EN QUELQUES PARAGRAPHES

Nous avons, dans nos articles sur le discours Graham et dans d'autres qui ont été publiés lors du dépôt à la Chambre du prétendu rapport de la commission Gutelius-Staunton, résumé par le détail les mensongères affirmations de cette brochure électorale.

Nous avons également publié la complète réfutation qu'en a faite, point par point, l'hon. M. Parent.

Mais il se trouve probablement dans le public qui nous lit bon nombre de personnes qui n'ont pas le loisir de suivre ces démonstrations parfois trop techniques ou qui croient manquant de l'entraînement nécessaire pour apprécier des arguments de ce genre.

A ces personnes, ce qu'il importe surtout, c'est une vue d'ensemble et un argument qui s'adresse au bon sens, dégagé de toute considération d'une nature supposant une étude spécialisée des détails de l'affaire.

Cette vue d'ensemble et cet argument, nous allons tâcher de les présenter.

Voici :

Le Transcontinental National a été entrepris pour créer une ligne de voie ferrée reliant l'Ouest à nos ports canadiens de l'Atlantique, qui put faire concurrence avec les routes, moitié par rail, moitié par navigation, lesquelles profitent surtout aux ports américains.

Pour obtenir une telle ligne, il était absolument nécessaire de construire une voie ferrée de tout premier ordre, aussi près que possible de la perfection au point de vue de la puissance de traction et de l'économie d'exploitation.

C'est ce qui a été convenu entre le gouvernement Laurier et le Grand Tronc Pacifique en 1903; et que le peuple du Canada a ratifié explicitement en 1904 et en 1908, dans des élections générales.

Et c'est ce qui a été exécuté par la commission chargée par le parlement canadien de diriger la construction du Transcontinental.

Tout ce que tend à prouver le rapport Gutelius, c'est que l'on aurait pu construire une ligne de chemin de fer à meilleur marché.

Mais pour la ligne telle qu'elle a été construite, telle qu'elle devait être construite d'après le mandat donné à la commission par le parlement et par le pays, M. Gutelius n'a pas essayé de prouver que l'on ait payé plus que des prix raisonnables.

L'aut-il essayé qu'il se fût trouvé en face d'un certificat contraire d'une valeur incontestable qui résulte des faits suivants, déjà mis sous les yeux de nos lecteurs :

Tous les travaux ont été donnés, après compétition, sur soumissions, aux plus bas soumissionnaires.

Le Grand Tronc Pacifique — c'est-à-dire la compagnie qui devait assumer la charge du coût de l'entreprise et la partie la plus intéressée, par conséquent, à ce que ce coût ne soit pas exagéré — a soumissionné pour toutes les sections.

Et, sauf pour deux ou trois sections où sa soumission était la plus basse et a été acceptée, tous les travaux ont été donnés à des soumissionnaires qui offraient de les exécuter et les ont exécutés à meilleur marché que le Grand Tronc Pacifique.

Enfin, à venir jusqu'au moment où la commission du Transcontinental a été remplacée par le major Leonard, le Grand Tronc Pacifique a approuvé, accepté et sanctionné tout ce qui avait été fait par la commission.

Est-ce que ce certificat ne suffit pas pour éclairer la conscience de tout canadien de bon sens ?

Le canal de la Baie Georgienne

Ontario contre Québec

La très nombreuse délégation des comités d'Ontario bordés par le Saint-Laurent et les lacs, qui est allée, la semaine dernière, à Ottawa, a dû donner à réfléchir aux partisans du Canal de la Baie Georgienne.

Cette délégation a insisté auprès des ministres pour que le canal Welland soit promptement creusé et élargi, et que les canaux du Saint-Laurent, comme celui du Sault Ste-Marie soient aussi creusés et élargis aux mêmes dimensions.

C'est une attaque directe contre le canal de la Baie Georgienne, qui, si la demande de cette délégation est accordée, n'est plus qu'un projet rejeté dans un lointain et nébuleux avenir.

Les hommes d'affaires de Montréal, de la vallée de l'Ottawa et des provinces de l'Ouest, qui savent que l'amélioration demandée de la route du haut Saint-Laurent profitera surtout aux ports américains, ont le devoir, maintenant, de multiplier leurs efforts et d'activer leur agitation, s'ils veulent réellement obtenir quelque succès pratique.

La lutte est clairement dessinée aujourd'hui, c'est la province d'Ontario — du moins la partie la plus peuplée d'Ontario, qui se pose en antagoniste contre la province de Québec, le nouvel Ontario et l'Ouest.

Et la victoire appartiendra à ceux qui pourront peser le plus puissamment sur les décisions du ministère Borden. Avis à la Chambre de Commerce, au Board of Trade et aux députés de notre région.

Cette lutte d'Ontario contre Québec, d'ailleurs, si elle se fait plus ouvertement aujourd'hui, ne date pas d'hier seulement.

Elle s'est déjà produite lorsque Sir Wilfrid Laurier a fait adopter son projet de Transcontinental National, de cette ligne qui, traversant le nord des provinces d'Ontario et de Québec, doit faire passer le trafic de l'Ouest assez loin des ports américains des lacs et des centres commerciaux et industriels du vieux Ontario.

On se rappelle que M. Borden, aidé de M. Blair, voulait que le Grand Tronc Pacifique ait son terminus à North Bay, suivant le premier plan de M. Hays. Et les députés conservateurs de la province de Québec, en particulier M. Monk, abandonnaient dans ce sens.

A North Bay, le trafic de l'Ouest aurait été absorbé par les chemins de fer de l'Ontario et Montréal n'eût été qu'un point tout-à-fait secondaire de la route de ce trafic à la mer.

Tout récemment encore, le "News" de Toronto, commençait un article sur le Transcontinental National, par l'affirmation que la première erreur du gouvernement Laurier avait été de ne pas placer le terminus du Transcontinental à North Bay.

Depuis que M. Borden a été porté au pouvoir, c'est la même détermination chez les conservateurs de détourner le trafic de l'Ouest du port de Montréal, qui domine dans la politique du gouvernement Borden.

On en a vu les effets dans le prompt achèvement de la section du Transcontinental de Winnipeg à Cochrane, où il y a un raccourciement avec North Bay et le retard apporté à la construction de la section de Cochrane à Québec.

Et surtout, cette détermination est patente dans la décision prise de creuser immédiatement le canal Welland et de renvoyer aux calendes grecques le canal de la Baie Georgienne.

Et dans ce sacrifice des intérêts de notre région et de notre province aux appétits égoïstes de l'Ontario, le gouvernement Borden a le plein assentiment des députés conservateurs de Montréal et de la province; les Ames, les Doherty, les Coderre, les Perley, les Rainville, les Pelletier.

Si Montréal est frustré de ses justes droits, nous espérons que les électeurs de notre ville et ceux de toute la province sauront à qui s'en prendre.

Or, au lendemain même de ma visite à Ottawa, Montréal et Québec, j'ai vu avec joie se fonder le "Comité France-Amérique" où tout naturellement s'est organisé un groupe d'entente très spécial qui, restant uni au Comité Central, s'appelle "France-Canada".

M. Louis Madelin, sur les relations entre la France et le Canada. Nous lecteurs liront avec intérêt cet article qui nous apporte une nouvelle preuve de l'intérêt que l'on continue de nous porter en France.

M. Louis Madelin y rappelle son voyage parmi nous, ainsi que celui de la délégation Champlain qui est resté si vivant dans toutes les mémoires canadiennes.

Il y mentionne incidemment le comité France-Amérique, et c'est pour nous l'occasion de signaler quelle excellente action ce comité exerce pour maintenir et accentuer encore le caractère bienveillant des relations entre la France et le Canada.

Ce comité réunit à Paris les sommités du monde littéraire, artistique, politique et financier; et c'est pour nous un avantage inappréciable que de pouvoir compter sur un groupe d'amis aussi influents, organisés en vue d'une action commune.

Nous renvoyons nos lecteurs à l'article de M. Madelin.

Nous publions ci-après un article de M. Louis Madelin, sur les relations entre la France et le Canada.

Nous lecteurs liront avec intérêt cet article qui nous apporte une nouvelle preuve de l'intérêt que l'on continue de nous porter en France.

M. Louis Madelin y rappelle son voyage parmi nous, ainsi que celui de la délégation Champlain qui est resté si vivant dans toutes les mémoires canadiennes.

Il y mentionne incidemment le comité France-Amérique, et c'est pour nous l'occasion de signaler quelle excellente action ce comité exerce pour maintenir et accentuer encore le caractère bienveillant des relations entre la France et le Canada.

Ce comité réunit à Paris les sommités du monde littéraire, artistique, politique et financier; et c'est pour nous un avantage inappréciable que de pouvoir compter sur un groupe d'amis aussi influents, organisés en vue d'une action commune.

Nous renvoyons nos lecteurs à l'article de M. Madelin.

Sur la défensive

Le gouvernement Borden comptait compromettre la mémoire de l'ancien administration avec le rapport Gutelius.

Mais les événements ont pris une tournure inattendue; et c'est lui maintenant qui doit se défendre d'avoir fait préparer une brochure électorale aux frais de l'Etat.

Leurs alliés

maintenant

Chaque fois que l'occasion s'en présente, tous les députés transfuges de 1911, nationalistes avant l'élection et jingoes après la victoire, vont avec les Hughes, les Rogers et les Reid, contre les droits du français, qu'ils étaient si ardens à défendre... quand il s'agissait de se faire élire.

Les Pelletier, les Coderre, les Nantel, les Sévigny et autres de même acabit, si ardens jadis à combattre l'impérialisme et l'orangisme, sont devenus maintenant leurs meilleurs alliés.

Un fiasco

Le fiasco du rapport Gutelius est le plus grand désappointement que les conservateurs aient encore éprouvé depuis qu'ils sont au pouvoir.

Leurs organes eux-mêmes, qui en avaient fait si grand bruit au début, n'osent plus en parler.

En 1908

Quand Laurier s'est présenté devant le peuple en 1908 et qu'il a été réélu, il était déjà universellement connu que le Grand Tronc Pacifique coûterait 150 millions.

Et le peuple n'en a pas moins réélu le gouvernement, bien que ce fut là la principale question débattue.

Ce que veut le peuple, ce n'est pas un chemin de fer à bon marché, c'est un chemin de fer de tout premier ordre.

Extravagance

Le colonel Sam Hughes soulève partout l'indignation ou la pitié avec ses tentatives de militarisme à outrance.

Le ministre de la milice actuel est le plus extravagant et le plus déséquilibré que nous ayons jamais eu, et il offrirait de graves dangers pour notre pays, si seulement on le prenait au sérieux.

FRANCE-CANADA

Un article de M. Louis Madelin. — Le Comité France-Amérique — La délégation Champlain au Canada — Un discours, à Paris, de l'hon. Philippe Roy.

Voici l'article de M. Louis Madelin auquel nous faisons allusion plus haut :

Hier soir, assis à une table fleurie d'amitié autant que de roses, j'assistais une fois de plus à une rencontre franco-canadienne.

Depuis cinq ans, ces rencontres se multiplient et rien n'est plus réjouissant. Des gens qui ne se croyaient que cousins s'aperçoivent qu'ils sont étonnamment restés frères.

Lorsque j'ai fait au Canada, il y a six ans, une trop courte visite, j'ai été tout à la fois frappé de la persistance du sentiment français et de la façon médiocre dont il se pouvait alors faire jour. Les relations entre les deux France étaient rares et comme gênées. Beaucoup de Français ne comprenaient rien à la situation très délicate des "Canadiens-français" vis-à-vis de l'Angleterre qui, leur ayant rendu la liberté avec une intelligence généreuse, a le droit d'exiger d'eux un loyalisme sans réserve. Ce loyalisme est la condition nécessaire au développement même d'une vie "française" au sein du "Dominion". J'aspirais à ce que plus de Français vinssent voir de près la situation qui est complexe sinon compliquée.

Or, au lendemain même de ma visite à Ottawa, Montréal et Québec, j'ai vu avec joie se fonder le "Comité France-Amérique" où tout naturellement s'est organisé un groupe d'entente très spécial qui, restant uni au Comité Central, s'appelle "France-Canada".

M. Louis Madelin, sur les relations entre la France et le Canada. Nous lecteurs liront avec intérêt cet article qui nous apporte une nouvelle preuve de l'intérêt que l'on continue de nous porter en France.

M. Louis Madelin y rappelle son voyage parmi nous, ainsi que celui de la délégation Champlain qui est resté si vivant dans toutes les mémoires canadiennes.

Il y mentionne incidemment le comité France-Amérique, et c'est pour nous l'occasion de signaler quelle excellente action ce comité exerce pour maintenir et accentuer encore le caractère bienveillant des relations entre la France et le Canada.

Ce comité réunit à Paris les sommités du monde littéraire, artistique, politique et financier; et c'est pour nous un avantage inappréciable que de pouvoir compter sur un groupe d'amis aussi influents, organisés en vue d'une action commune.

Nous renvoyons nos lecteurs à l'article de M. Madelin.

Nous publions ci-après un article de M. Louis Madelin, sur les relations entre la France et le Canada.

Nous lecteurs liront avec intérêt cet article qui nous apporte une nouvelle preuve de l'intérêt que l'on continue de nous porter en France.

M. Louis Madelin y rappelle son voyage parmi nous, ainsi que celui de la délégation Champlain qui est resté si vivant dans toutes les mémoires canadiennes.

Il y mentionne incidemment le comité France-Amérique, et c'est pour nous l'occasion de signaler quelle excellente action ce comité exerce pour maintenir et accentuer encore le caractère bienveillant des relations entre la France et le Canada.

Ce comité réunit à Paris les sommités du monde littéraire, artistique, politique et financier; et c'est pour nous un avantage inappréciable que de pouvoir compter sur un groupe d'amis aussi influents, organisés en vue d'une action commune.

Nous renvoyons nos lecteurs à l'article de M. Madelin.



Vous Voulez un Pardessus de Printemps ?

Si vous hésitez, choisissez ce modèle confectionné

FASHION-CRAFT

Impeccable au point de vue de la mode, de la coupe, des matériaux et de la façon.

Prix : \$18, \$20 et jusqu'à \$30

Tous élégants bien confectionnés.

Ceci n'est qu'un de nos nombreux modèles

Venez en voir aux établissements.

Fashion-Craft

MAX BEAUVAIS, Ltd.,
A. A. ROY,
DURE, Ltd.,
HANSHER & ORENSTEIN.

220 St-Jacques,
463 Ste-Catherine-Ouest,
469 Ste-Catherine-Est,
45 Ste-Catherine-Ouest.

Cette délégation, organisée par le Comité, était composée de telle façon que la France y tenait en raccourci: de grands écrivains, des hommes politiques éminents, des artistes illustres, des soldats, des savants, des industriels, des publicistes, tous de choix, et — ce qui ne gâtait rien — de charmantes et nobles dames furent de l'expédition. On y voyait notamment M. Barthou à côté de M. Bazin, M. Hanotaux à côté de M. Hériot, M. Cornon à côté de M. de Rochambeau, M. Etienne Lamy à côté du général Lebon. Et, après avoir apporté la France à Champlain, la France stationnée par Rodin, ils portèrent au Canada la France en leurs propres personnes.

Ce fut un voyage triomphal. Le général Lebon qui, hier, présidait notre charmant petit banquet, y a raconté avec une simplicité émue un des épisodes qui est caractéristique. La délégation courait vers Montréal sur les rails de la ligne New-York-Québec, la frontière française, le train stoppa, à Saint-Jean, prendre station canadienne. L'arrêt n'était pas dans le programme; mais la façon de passer? Une foule rurale avait envahi la voie et barrait la route. C'était l'émotion de l'amour. Des cris de "Vive la France!" s'élevaient sans interruptions; des bras se tendaient, remplis de fleurs et on réclamait les "grands Français" qui, du train, descendaient abasourdis de cette surprise. Et chaque fois que l'un d'eux apparaissait, la foule d'acclamer. Ces français, séparés de nous par 150 ans d'histoire et l'abîme des Océans, et qui acclamaient dans leur langue — la France — ce petit groupe venant de France, bouleversait l'émotion nos illustres compatriotes. Le clou de cette petite débauche d'amour fut la scène dont M. Barthou, qui est né sous une bonne étoile, fut le héros. Lui aussi descendait du "sleeping" en hâte lorsqu'il se heurta à une femme du peuple qui, lui tendant un pou-pou, lui cria: "Embrassez-le, Monsieur; embrassez-le, je vous en prie; qu'il ait un baiser de France." Et le général nous décrivait M. Barthou, qui n'aimait point pontifier, mais qui est ému, empoignant le rose — nous français puisque nous sommes en pleine France — et, lui déposant sur le front, avec son baiser, de belles larmes, pas officielles. "Ça lui portera bonheur", dit la mère. Ça a porté bonheur aussi à M. Barthou, quelques mois après.

Hier, le héros de notre fête n'était cependant pas M. Barthou, occupé à une bonne besogne, mais Me Labori. Me Labori a, il y a trois mois, assisté au congrès des hommes de loi américains à Montréal, et Me Labori est un homme de loi américain qui a été élu à la Chambre des députés de la République française.

Quelques mois après, Me Labori est venu en France — et, lui déposant sur le front, avec son baiser, de belles larmes, pas officielles. "Ça lui portera bonheur", dit la mère. Ça a porté bonheur aussi à M. Barthou, quelques mois après.

Hier, le héros de notre fête n'était cependant pas M. Barthou, occupé à une bonne besogne, mais Me Labori. Me Labori a, il y a trois mois, assisté au congrès des hommes de loi américains à Montréal, et Me Labori est un homme de loi américain qui a été élu à la Chambre des députés de la République française.

Quelques mois après, Me Labori est venu en France — et, lui déposant sur le front, avec son baiser, de belles larmes, pas officielles. "Ça lui portera bonheur", dit la mère. Ça a porté bonheur aussi à M. Barthou, quelques mois après.

Hier, le héros de notre fête n'était cependant pas M. Barthou, occupé à une bonne besogne, mais Me Labori. Me Labori a, il y a trois mois, assisté au congrès des hommes de loi américains à Montréal, et Me Labori est un homme de loi américain qui a été élu à la Chambre des députés de la République française.

Quelques mois après, Me Labori est venu en France — et, lui déposant sur le front, avec son baiser, de belles larmes, pas officielles. "Ça lui portera bonheur", dit la mère. Ça a porté bonheur aussi à M. Barthou, quelques mois après.

Hier, le héros de notre fête n'était cependant pas M. Barthou, occupé à une bonne besogne, mais Me Labori. Me Labori a, il y a trois mois, assisté au congrès des hommes de loi américains à Montréal, et Me Labori est un homme de loi américain qui a été élu à la Chambre des députés de la République française.

Quelques mois après, Me Labori est venu en France — et, lui déposant sur le front, avec son baiser, de belles larmes, pas officielles. "Ça lui portera bonheur", dit la mère. Ça a porté bonheur aussi à M. Barthou, quelques mois après.

Hier, le héros de notre fête n'était cependant pas M. Barthou, occupé à une bonne besogne, mais Me Labori. Me Labori a, il y a trois mois, assisté au congrès des hommes de loi américains à Montréal, et Me Labori est un homme de loi américain qui a été élu à la Chambre des députés de la République française.

Quelques mois après, Me Labori est venu en France — et, lui déposant sur le front, avec son baiser, de belles larmes, pas officielles. "Ça lui portera bonheur", dit la mère. Ça a porté bonheur aussi à M. Barthou, quelques mois après.

Hier, le héros de notre fête n'était cependant pas M. Barthou, occupé à une bonne besogne, mais Me Labori. Me Labori a, il y a trois mois, assisté au congrès des hommes de loi américains à Montréal, et Me Labori est un homme de loi américain qui a été élu à la Chambre des députés de la République française.

Quelques mois après, Me Labori est venu en France — et, lui déposant sur le front, avec son baiser, de belles larmes, pas officielles. "Ça lui portera bonheur", dit la mère. Ça a porté bonheur aussi à M. Barthou, quelques mois après.

Hier, le héros de notre fête n'était cependant pas M. Barthou, occupé à une bonne besogne, mais Me Labori. Me Labori a, il y a trois mois, assisté au congrès des hommes de loi américains à Montréal, et Me Labori est un homme de loi américain qui a été élu à la Chambre des députés de la République française.

Quelques mois après, Me Labori est venu en France — et, lui déposant sur le front, avec son baiser, de belles larmes, pas officielles. "Ça lui portera bonheur", dit la mère. Ça a porté bonheur aussi à M. Barthou, quelques mois après.

Hier, le héros de notre fête n'était cependant pas M. Barthou, occupé à une bonne besogne, mais Me Labori. Me Labori a, il y a trois mois, assisté au congrès des hommes de loi américains à Montréal, et Me Labori est un homme de loi américain qui a été élu à la Chambre des députés de la République française.

Quelques mois après, Me Labori est venu en France — et, lui déposant sur le front, avec son baiser, de belles larmes, pas officielles. "Ça lui portera bonheur", dit la mère. Ça a porté bonheur aussi à M. Barthou, quelques mois après.

Hier, le héros de notre fête n'était cependant pas M. Barthou, occupé à une bonne besogne, mais Me Labori. Me Labori a, il y a trois mois, assisté au congrès des hommes de loi américains à Montréal, et Me Labori est un homme de loi américain qui a été élu à la Chambre des députés de la République française.

Quelques mois après, Me Labori est venu en France — et, lui déposant sur le front, avec son baiser, de belles larmes, pas officielles. "Ça lui portera bonheur", dit la mère. Ça a porté bonheur aussi à M. Barthou, quelques mois après.

Hier, le héros de notre fête n'était cependant pas M. Barthou, occupé à une bonne besogne, mais Me Labori. Me Labori a, il y a trois mois, assisté au congrès des hommes de loi américains à Montréal, et Me Labori est un homme de loi américain qui a été élu à la Chambre des députés de la République française.

Germain, ces derniers subiraient un désavantage "qui résulte, pour eux, de l'expansion de l'élément slave, dans les Balkans." Il disait encore: "Les relations russo-allemandes sont amicales, mais les contrastes germano-slaves peuvent déclencher la guerre." Tels sont les aveux que la force de la vérité et la nécessité de son argumentation arrachent à la prudence du ministre; ils permettent, déjà, d'écarter les obscurités de l'heure présente. Je n'insisterai pas sur l'instabilité de la situation dans la péninsule balkanique; le chef d'Etat européen ont assumé une lourde responsabilité en ne réglant pas définitivement au lendemain des victoires bulgares. Cette faute fut signalée, ici, en son temps; il commence à devenir évident qu'elle n'a pas été gratuite et que l'aveuglement des uns fut entretenu par le calcul des autres. On a "réserve" Constantinople et on "réserve" l'Albanie comme on avait "réserve" jadis l'affaire des duchés. Si la complication s'aggrave, tout le monde ne sera pas pris au dépourvu, et les meneurs de l'intrigue s'attendent bien à en recueillir le profit.

"Is fecit cui prodest". Qui donc avait intérêt à sauver Constantinople et ce qu'il restait de la Turquie en Europe? De plus en plus, visiblement, c'est l'Allemagne: Constantinople est le "pont" indispensable à l'expansion allemande en Asie. Et qui donc avait intérêt à créer une Albanie "indépendante"? L'Allemagne encore: car cet appât lui servait à tenir en haleine et en balance ses deux alliées de la Triple, l'Autriche-Hongrie et l'Italie.

En prenant les voies indiquées par l'Allemagne et par ses amis, la Conférence de Londres s'est donc conformée à une politique parfaitement suivie et répréhensible, en exploitant des passions trop enthousiastes ou des complaisances trop empressées, laissait au vrai maître de l'Europe l'arbitrage final. Ah! nous avions bien raison d'appréhender que la Conférence de Londres ne devint un second Congrès de Berlin!

Mais cet arbitre éventuel, n'ignorait pas, d'autre part, que, pour l'heure des réalisations, il devait garder un grand prestige. A la fois sur la terre et sur la mer. D'où la coïncidence absolue des décisions de la Conférence de Londres avec le projet de loi militaire armant l'Allemagne jusqu'aux dents. N'est-ce pas l'évidence même, aujourd'hui?

L'heure des réalisations est-elle sonnée, ou va-t-elle sonner sous peu? On pourrait le croire à voir le soin avec lequel on répand le trouble dans les esprits. Certes, ce ne sont pas les sujets de complication qui manquent.

La paix de Bucarest n'est pas exécutée; la Turquie, ni la Grèce, ni la Bulgarie n'ont véritablement désarmé; le Dodécanèse n'est pas évacué; l'Épire se soulève; le prince de Wied ne met le pied à Durazzo que pour avoir, comme entrée de jeu, à réprimer une guerre civile, la Jeune-Turquie qui a été vaincue, et l'impuissance que prouve la force elle-même et au risque de l'effondrer.

Pourtant, je ne puis croire que nous en soyons là. Il s'agit de garder la haute main sur les affaires européennes, ni plus ni moins; pour cela, on utilisera, aussi longtemps que possible, le jeu des forces opposées, mais sans en venir (du moins, je le crois) à l'emploi de la force elle-même et au risque de l'effondrer.

On préfère, et de beaucoup, gagner la partie sans tirer l'épée; on emploie, avec la Russie, le régime alternatif de la douche chaude et de la douche froide, qui réussit, en somme, avec l'Angleterre. On se bat à coups de dreadnoughts d'un côté et à coups de corps d'armée de l'autre. Le plus patient, ou le plus riche, ou le plus puissant aura le dernier mot.

On tâte donc le pouls à la Russie. Les Balkans à l

CHATELAIN, 27, mars, 1914.
DÉPUTÉ-PROTECTORAIRE.
M. CHAPELLE & DENIS, Procureurs
des demandeurs. 301-2

A. ROBERGE, 70 Saint-Jacques, Tel. Main
2319. 302-3-4-Im

PROVINCE DE QUEBEC, District de
Montréal. COUR SUPÉRIEURE.
No 931. — Dame Philomène Morin épouse
de Louis de Biens de Jean alias
Jack Smith, musicien, de la Cité et Dis-
trict de Montréal, d'abord autorisée à
ester en justice, Demanderesse vs. Lédit
Jean alias Jack Smith, de la Cité et Dis-
trict de Montréal, musicien, Défendeur.
Il est ordonné au défendeur de com-
paraître dans les dix jours de la première
insertion.

Montréal, 27 mars, 1914.
MAXIME J. BÉRIER,
DÉPUTÉ-PROTECTORAIRE.



C'EST UN SUCCES SANS PRECEDENT

TOUT LE MONDE DEMANDE NOTRE

BIÈRE NOIRE

Frontenac Bock

LA BIÈRE DU PRINTEMPS!

Elle fait les délices des connaisseurs.

HATEZ-VOUS D'Y GOUTER

En Vente Pendant Trois Semaines Seulement dans
tous les Hôtels, Restaurants ou chez les Epiciers.

BRASSERIE FRONTENAC LIMITEE, MONTREAL.

PHONE ST-LOUIS 5610

L'IMMEUBLE

**PENDANT LA PERIODE
ELECTORALE — DANS
QUINZE JOURS AU PLUS
TARD, LE MARCHE IMMO-
BILIER BATTRA SON
PLEIN — LES COURTIER
D'IMMEUBLES ET LA
QUESTION D'ANNONCE —
N'OUBLIEZ PAS LE DEBUT
DE LA SAISON.**

On attend avec impatience de ce temps-ci, dans tous les bureaux de courtier d'immeubles, la fin de la période électorale municipale, pour se mettre résolument à l'œuvre.

Personne n'ignore en effet que des élections paralysent toujours quelque peu le commerce; qu'elles détournent momentanément l'attention du public et qu'en quelque sorte, elles sont une entrave aux affaires.

Dans dix jours, tout sera heureusement rentré dans l'ordre et la belle température, aidant, l'activité du marché immobilier reprendra de plus belle, laissant entrevoir une bonne, une excellente saison.

Jusqu'ici, on peut dire et c'est la donnée exacte, celle qu'on rencontre partout, que la demande est de beaucoup plus considérable qu'elle l'a été depuis longtemps; mais, naturellement, les déplacements sont encore si malaisés, si difficiles qu'on doit attendre forcément un peu pour satisfaire la clientèle.

Malgré tout, un fait à signaler, c'est que nombre de courtiers d'immeubles qui durant la belle saison ont continuellement des agents sur leurs subdivisions, pour accompagner les visiteurs les y ont établis et que les transactions ont déjà commencé à se faire sur le terrain même.

Au premier coup de soleil, tout sera donc en plein mouvement, en pleine effervescence et ce qu'il y a de curieux à constater dès maintenant, c'est que c'est en partie l'ancienne clientèle, celle qui avait déjà acheté qui revient. Assurément, il y a de nouveaux clients, des figures encore inconnues qui se présentent, la grosse portion néanmoins qui envahit les bureaux, qui s'informe, qui vient aux renseignements est composée de vieux acheteurs, de personnes qui ont déjà

tâté de l'immeuble et qui s'en sont bien trouvées, parait-il, puisqu'elles reviennent à leur anciennes amours. C'est là un excellent signe, une indication sérieuse et toute spontanée qui ne manquera pas de faire renaitre entièrement la confiance de ceux qui doutent et ne veulent en réalité que se rendre à l'évidence absolue.

La conséquence inévitable de ce retour de la vieille clientèle, venant encore s'adresser à ceux avec qui elle avait déjà transigé, devait nécessairement les encourager et c'est ce qui s'est produit. Aujourd'hui, on a pleine et entière assurance de part et d'autre, attendu que des deux côtés, acheteur et vendeur, on est satisfait. Reste maintenant pour ceux qui ont des subdivisions nouvelles à vendre, à ne pas hésiter un moment à les annoncer et à les annoncer dur et ferme. C'est le temps, plus que jamais, s'ils ont l'intention de voir prospérer leurs affaires, et ce n'est certes pas à la dernière heure, à la dernière minute qu'il leur sera opportun de le faire.

C'est au début même de la saison, lorsqu'elle s'ouvre que l'annonce est plus particulièrement utile, productive, car il ne faut pas perdre de vue un instant que la meilleure clientèle, la plus recherchée est la plus souvent celle qui est longue à se décider, celle qui veut se rendre compte et bien savoir ce qu'elle fait.

Elle demande pour cela à être avertie, à être prévenue de bonne heure, si on veut un jour l'attendre, la persuader.

Ayant porté une attention de tous les jours à la question immobilière depuis tantôt six mois et en ayant presque fait une spécialité, nous croyons sincèrement que tous les courtiers d'immeubles, soucieux de leurs intérêts ne sauraient mieux faire que de s'adresser au "Canada" pour renseigner le public d'élite, qui lit notre journal et le tenir au courant des offres qu'ils ont sur le marché.

Le "Canada" sera sans contredit, cette année, le "medium" préféré pour la publicité immobilière, c'est ce qu'on entend dire partout grâce à la campagne qu'il a poursuivie sans défaillance et sans relâche.

Menus propos.
Dans le monde des affaires :
— Que pensez-vous de l'immeuble en ce temps-ci ?
— Mon Dieu, j'en pense ce que j'en ai toujours pensé, c'est qu'il a toujours tenu solide, qu'il n'a jamais baissé et qu'il sera bon cette année comme il l'a été durant les dernières années.

— C'est également mon impression, et la meilleure preuve, c'est qu'aux premiers beaux jours, je vais acheter.

— Moi, également.

— Construisez-vous ?
— Oui, six côtés dans le quartier Laurier et six à Outremont.

— Vous n'y allez pas de main morte ?
— Assurément, j'achète du terrain, avant qu'il soit encore hors de prix ; vous verrez un peu dans trois ou quatre ans et vous m'en donnerez des nouvelles.

— Tant qu'à augmenter, il est évident qu'il augmentera. J'ai vu du terrain à 40, 50 sous du pied, qu'on a de la misère à avoir aujourd'hui pour \$2.50.

Impressions.
LA PROPRIETE A BATIR
Grande, grande demande dans tous les quartiers pour des lots à bâtir. Ce sera, croyons-nous, avec la propriété résidentielle de campagne la grande demande de la saison.

Entrepreneurs, si vous voulez acheter, prenez un conseil et ne tardez pas.

guère, car l'augmentation, elle ne tardera pas à se faire sentir. De tous côtés les demandes affluent et tout le monde suit activement le mouvement.

S'il y a eu momentanément un arrêt dans la construction, il est évident que nous pouvons nous préparer à en payer bientôt la façon.

Il va nécessairement falloir rattraper le temps perdu. Conséquence forcée de tout cela : main d'œuvre rare et hors de prix, augmentation dans la valeur du terrain.

Chanceux, ceux qui ont construit cet hiver, et ils ne sont pas nombreux. On peut à Montréal les compter sur les doigts.

Bourse de l'immeuble

OFFRES ET DEMANDES ECHANGE

376 lots à vendre à Beaconsfield, pour \$40,000.

— On demande à acheter une propriété de \$50,000. S'adresser à Bourse de l'immeuble.

— A vendre 90 arpents de terre à St-Vincent de Paul.

— 2 fermes, cent arpents, du côté Sud, 400 acres, Chemin Côte Noire.

— 12 lots, rue St-Jacques, Chemin de Lachine.

— 33 lots à Notre-Dame de Grâce.

— 100 lots à Pointe aux Trembles.

— Maisons à appartements, 2248 rue Hutchison, à vendre. Prix, \$42,000. Revenu, \$4,200.

RESIDENCE A VENDRE

551 Avenue Rockland, Maison détachée, mur mitoyen, \$18,000.

8 arpents sur la rivière Ste-Rose, superficie totale 19 arpents, subdivisions par lots, prix, \$6,500.

La propriété est connue sous le nom de Montclair et c'est une place de villégiature d'été.

Rue Suzanne, 2 magasins, 3 logements, rev., \$840 . . . \$8,200

Rue St-Hubert, 3 côtés . . . 7,200

Coin L'Isle et Hutchison, 3 côtés . . . 16,000

St-André, près Boul. St-Joseph, 4 côtés . . . 8,200

St-Thimothée, près Dorchester 6 côtés . . . 16,000

Rue de Lanaudière, 2 côtés . . . 3,500

QUARTIER LAURIER

Coin sud-est des rues Fairmount et Clarke, 50 x 84 pieds, à \$4.00 le pied carré.

84 pieds rue Fairmount avec ruelle.

PROPRIETES A VENDRE.

Fermes sur le C.N.R.

140 arpents à St-Laurent . . . \$3,000

50 arpents à St-Laurent . . . 1,800

160 arpents à St-Laurent . . . 500

150 arpents à Ste-Genève . . . 800

160 arpents aux lies Bigras, 5 milles de rivage . . . 1,500

435 arpents à la pointe ouest de l'île Gésu, à 2 milles du rivage du C.N.R. station sur la propriété . . . 500

130 arpents à St-Eustache . . . 350

80 arpents à Ste-Dorothée . . . 350

140 arpents à Ste-Rose . . . 300

FERMES.

60 arpents à St-Bruno . . . 80

150 arpents à Ste-Marthe . . . 35

76 arpents à Dorval . . . 900

COTTAGES.

Rue Durocher . . . 12,000

Rue Wiseman . . . 11,000

Rue Notre-Dame . . . \$2,500

Pointe aux Trembles; à voir.

Rues Esplanade . . . 7,500

SPECIAL.

A vendre, le côté nord-est des coins Mont-Royal et Henri Julien, pour \$5.00 le pied.

DEMANDES.

On demande à acheter une propriété de 50 x 100 pieds dans Outremont, Annex ou Westmount, pour y construire des logements. On donnerait en échange une propriété dans l'Annexe.

COTTAGES.

Cottage à Outremont de \$10,000 à \$12,000, paiera \$2,500 cash et \$3,000 de lots Plateau Bon Air.

Ferme demandée. Un bargain à la Côte St-Luc.

Propriété à vendre 175 rue McLeod. Superficie, 13280 pieds.

Construction 100 x 100, deux étages.

Prix \$63,000. Cash \$15,000, balance, paiement hypothèque à 6 p.c. annuellement.

A VENDRE.

Parthenais, 3 logis. Prix \$5,200. Revenu \$504. Comptant \$2,200.

Cottage Farnham, 2 arpents; maison 26 x 25, 10 chambres. Prix \$2,500 Echangerait pour bâtisses ou lots.

LES OFFRES

BOUSQUET & SARAUULT

MM. Bousquet & Sarault, rue Amherst, feront cet été des affaires dans la partie nord de Maisonneuve, dans la nouvelle paroisse de la Résurrection. Cet endroit est un quartier essentiellement manufacturier, à quelque distance des usines de la "Locomotive Works" et de la "Phoenix Bridge."

C'est donc avec la classe ouvrière qu'ils auront plus spécialement à faire et tout fait prévoir une superbe saison.

TRUDEAU & LAFRAMBOISE

Si vous voulez faire un bon placement, acheter une propriété à des conditions avantageuses, adressez-vous à ce bureau.

Vous y trouverez constamment d'excellentes transactions et ce bureau a la renommée de bien traiter sa nombreuse clientèle.

Aussi revient-elle constamment à la charge.

F. PAUL

M. Paul n'attend que les beaux jours pour aller montrer à quantité d'acheteurs sa superbe propriété du "Parc St-Paul," à St-Eustache.

C'est le temps d'acheter, dit-il, car aussitôt la ligne du Grand Nord terminée, ce qui arrivera du reste sous peu, la propriété prendra du fait même une valeur considérable. On ne devrait donc pas tarder à se décider.

NOTES DIVERSES

D'UN CONFRERE

L'agitation électorale est probablement la cause de la légère diminution des enregistrements de ventes, la semaine dernière, et elle produira probablement le même effet jusqu'au 6 avril. Mais le total des prix de vente est plus élevé qu'il n'a été depuis nombre de semaines, car il se trouve dans la liste, un bon nombre de ventes de propriétés bâties et produisant des revenus à des prix satisfaisants pour les vendeurs.

Il semble donc qu'il y ait reprise dans le marché pour placement, et qu'il y a encore des capitaux disponibles à placer sur la propriété foncière, mais surtout sur des propriétés rapportant un revenu.

On remarquera, par exemple, des ventes de blocs de logements ouvriers, bois et briques, qui rapportent de \$2.75 à \$3.75 le pied, des logements en briques, \$4.00 le pied.

LOGEMENTS OUVRIERS

M. J. L. Nault, commencera sous peu la construction à Hochelaga, de 16 logements ouvriers construits à leur façon sur le plan des maisons à appartements.

Ils seront pourvus de tout le confort moderne, contiendront de 5 à 6 chambres, toutes parfaitement éclairées et le loyer sera d'environ \$15 mensuellement.

Cette nouvelle construction se fera presque à l'angle des rues St-Germain et Hochelaga.

ET DES POIRES

La valeur marchande d'un article dépend beaucoup de la façon dont il est présenté; et ceci est devenu spécialement vrai de nos jours pour les denrées alimentaires, qu'elles soient offertes à l'état naturel ou manufacturées.

Nous producteurs de fruits nous reconnaissons la nécessité de faire connaître à nos consommateurs la valeur réelle de nos produits.

Pour le Bureau de Contrôle

**Deux Grandes Assemblées Publiques
CE SOIR**

**La Première à la salle Municipale de la Longue-Pointe,
rue Notre-Dame Est,**

**La Seconde dans la Salle du Collège
rue Desery,**

ELECTEURS DE MONTREAL. ALLEZ ENTENDRE L'EXPOSE DU PROGRAMME DE MM.

**Jos. Ainey, J. U. Emard, C. R.
Duncan McDonald A. V. Roy, I.C.**

CANDIDATS CONJOINTS AU BUREAU DE CONTROLE

LES ASSEMBLÉES DE MARDI SOIR AURONT LIEU

**A l'Ecole Montcalm, coin des rues St-Hubert et Demon-
tigny et à la Salle Saint-Joseph, 145 rue Saint-Martin**

DE NOUVEAUX DIVIDENDES

Nous annoncerons, mercredi, de nouveaux dividendes payés par des compagnies immobilières.

D'après ce que nous pouvons savoir, ils sont excellents et peuvent que l'immeuble n'est certes pas en baisse.

LOGEMENTS OUVRIERS

M. J. L. Nault, commencera sous peu la construction à Hochelaga, de 16 logements ouvriers construits à leur façon sur le plan des maisons à appartements.

Ils seront pourvus de tout le confort moderne, contiendront de 5 à 6 chambres, toutes parfaitement éclairées et le loyer sera d'environ \$15 mensuellement.

Cette nouvelle construction se fera presque à l'angle des rues St-Germain et Hochelaga.

ET DES POIRES

La valeur marchande d'un article dépend beaucoup de la façon dont il est présenté; et ceci est devenu spécialement vrai de nos jours pour les denrées alimentaires, qu'elles soient offertes à l'état naturel ou manufacturées.

Nous producteurs de fruits nous reconnaissons la nécessité de faire connaître à nos consommateurs la valeur réelle de nos produits.

nu cette transformation du goût du public et, depuis quelques années, présentent beaucoup mieux leurs produits frais. Des pomiculteurs qui se respectent ne songeraient plus à emballer leurs produits dans des barils ou des caisses de seconde main ou des caisses grossièrement construites. On estime que l'aspect du contenu doit suggérer la haute qualité du contenu et que, une fois le récipient ouvert, le fruit doit apparaître intact et attrayant.

L'emballage du fruit en barils et en caisses comporte quelques principes généraux qu'on arrive facilement à s'assimiler, du moins pour l'emballage en barils. L'emballage en caisses est plus difficile, mais d'après M. Alex. McNeill, chef du service des fruits, un novice peut arriver, au bout d'une saison de pratique, à faire un emballer passable. S'il travaille d'après de bons principes. C'est pour enseigner ces principes que M. McNeill a rédigé une brochure illustrée qui constitue le bulletin 34 de la série du commissaire de l'industrie laitière.

Comme le fait observer dans sa lettre d'envoi M. Rudick, chef de la division, cette étude contient une foule de renseignements nouveaux sur les procédés les plus récents d'emballage des pommes et des poires. Cet ouvrage de 66 pages et orné de gravures explicatives, forme un traité, très

complet qui sera envoyé gratuitement à tous ceux qui en feront la demande au bureau des publications du Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

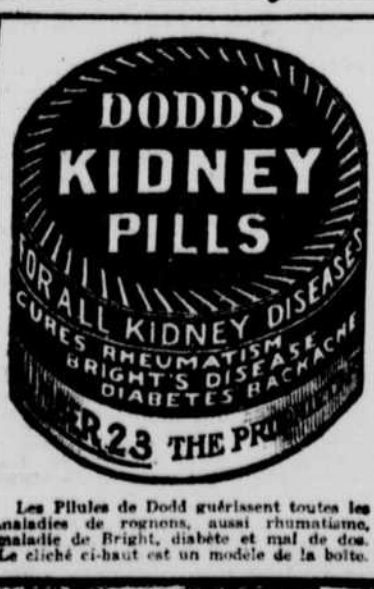
**EN AVANT LA
MUTUALITE**

**Cour Laval No 759, Forestiers
Canadiens.**

L'assemblée régulière de la cour Laval, No 759 des Forestiers Canadiens, tenue récemment, il a été unanimement décidé d'organiser pour le commencement d'avril, une fête intime qui marquera l'ouverture d'un grand concours de recrutement.

A cette occasion la cour offrira à M. J. B. St-Pierre, député chef Hanger sortant de charge un cadeau souvenir en reconnaissance de ses longs et dévoués services comme chef de la cour.

M. J. B. St-Pierre qui par son talent et son affabilité a su se créer un grand nombre d'amis est un mutualiste convaincu. Il est président et directeur général de l'Union St-Pierre, cercle Désormeaux; ex-président de l'Alliance Nationale, il fut aussi le fondateur et le vice-président des Artisans Canadiens Français, succursale de St-Stanislas.



Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, aussi rhumatisme, maigrerie de Bright, diabète et mal de la vessie. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

Les stations qu'a dragéesimales

A LA CATHEDRALE

LE RESPECT DE L'AUTORITE

La grand'messe, hier, à la Cathédrale, c'est M. l'abbé E. A. Deschamps, aumônier de l'Institut des Sourdes-Muettes, qui a prononcé le dernier sermon de la Station Qu'a dragéesimales. L'éloquent prédicateur a parlé du respect dû à l'autorité. Nous donnons ci-dessous un résumé de son sermon. L'orateur avait pris pour texte ces paroles, tirées d'une épître de saint Paul aux Romains :

« Que tout homme vivant soit soumis aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été instituées par Lui. »

Deux classes de fidèles se présentent à l'esprit du prédicateur en commençant son discours :

Ceux qui obéissent et se soumettent à la voix de l'Eglise, et ceux qui s'égarent, en foulant aux pieds les principes qu'ils regardent comme des vieilleries d'un autre âge.

A tous, il conseille avec Léon XIII d'avoir au cœur l'amour de la patrie, celle de la terre et celle du ciel, mais de telle façon que l'amour de la patrie ne soit pas l'amour de la patrie première, et que jamais les lois humaines ne passent avant la loi de Dieu.

L'enseignement de l'apôtre saint Paul lui fournit ensuite la transition au sujet de l'entretien du jour, à savoir : que l'autorité vient de Dieu et qu'il faut la respecter. Cette autorité existe dans la famille, dans la société et, éminemment, dans l'Eglise.

L'Ancien Testament en fournit des preuves nombreuses. Le Nouveau Testament est rempli de cette doctrine.

La prédication des apôtres fut un écho fidèle des paroles de Jésus-Christ transmettant l'autorité à son Eglise. Les Pères de l'Eglise qui avaient été nourris de cet enseignement, en rendent témoignage. L'argument de raison repose sur la doctrine de Léon XIII qui résume tout l'enseignement de l'Eglise : « Une société ne peut subsister ni même se concevoir sans un modérateur pour fonder en une seule toutes les volontés éparpillées et les faire converger vers un but commun. »

Ce modérateur dans la société tant domestique que familiale, que dans la société publique et sociale, c'est Dieu. Si Dieu est chassé de la famille, les liens de la famille, l'union des époux, le respect des enfants, la fidélité des serviteurs, tout s'altère et périclite.

Si Dieu n'est pas dans la société civile, la haine et l'envie, l'esprit de révolte et l'esprit de tyrannie remplacent bientôt les vertus civiques qui font la force du commandement et la dignité de l'obéissance.

A l'Eglise Dieu a donné d'une façon éminente cette autorité : Jésus-Christ la reçoit de Dieu son Père, et il la transmet à son tour, à l'Eglise qui en garde le dépôt à travers les âges. A titre de mère, d'institutrice et de souveraine. Son mandat est bien authentique, et elle demande en retour à ses enfants, le respect filial, la docilité et l'obéissance.

L'Eglise gémît sur l'égarement de ceux qui l'oublient, qui la connaissent, qui la respectent, qui la craignent, qui ne la point reconnaître et qui vont jusqu'à lui jeter l'injure et le blasphème.

L'Eglise souffre du peu de docilité qu'elle rencontre chez certains de ses enfants qui font cause commune avec les sectaires ennemis jaloux de sa prodigieuse influence, et qui croient se faire délivrer des brevets de supériorité en voulant se soustraire au joug de la vieille loi de leurs pères et en criant à la maternité sollicitée, à l'oppression et à l'intransigence, s'il leur arrive d'avoir à réprimer certains abus.

L'Eglise pleure sur la mentalité et l'état d'âme de ceux qui reussent ou à peu près, sa direction, ses lois, ses jugements. L'obéissance n'a jamais été plus nécessaire qu'à l'époque où nous sommes. On se plaint partout que le maître n'est plus obéi, que le gouvernant n'est plus respecté et que le gouverné n'est plus respecté. Les annales de la criminalité sont remplies de faits déplorables qui témoignent que la loi et l'injustice se font jour à travers tous les rangs de la société. Et pourquoi ? C'est que Dieu n'est plus obéi, c'est que l'Eglise se voit refusée l'obéissance.

D'où il suit que plus le respect des lois sera grand, plus l'Eglise qui a pour mission de les faire respecter, sera écoutée, plus la famille et la société rempliront normalement leurs rôles respectifs.

Que ceux qui sont chargés de l'autorité soient eux-mêmes les premiers à donner l'exemple du respect envers l'autorité et leur exemple pénétrera jusqu'aux couches inférieures de la société et sera un bienfait des plus appréciables.

Oh aller chercher notre enseignement du respect de l'autorité ? Au pied de la chaire chrétienne et dans nos codes juridiques, ces instruments qui nous indiquent en résumé, notre devoir, en même temps que le chemin du ciel.

A NOTRE-DAME

ROLE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Pour toute âme généreuse, c'est une douleur de constater qu'en cette vie, nous faisons le mal que nous détestons, nous parvenons à la tombe, les mains vides, après nous être épuisés à la poursuite de biens qui nous échappent, après avoir subi la tyrannie des passions qui nous désolent sans nous satisfaire.

Or, à tous les âges, des jeunes gens et des jeunes filles résolus à échapper coûte que coûte à ces servitudes se sont réunis en communautés, groupés comme les grains de froment dans l'épi, puisant la sève à la même racine, s'élevant sur la même tige et mourant pour le même ciel ; ils se sont défendus contre les entraînements et les esclavages du siècle par les murailles d'un cloître, les prescriptions d'une règle, surtout par les trois vœux perpétuels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Par le vœu de pauvreté, ils tranchent dans leur racine ce souci de l'argent et cette cupidité qui nous rendent si inquiètes, si après, si misérables ; par celui d'obéissance, appliquant leur volonté sur celle de leur supérieur qui est elle-même l'expression de la volonté divine, ils se libèrent de la tyrannie des mauvais milieux et de leur propre caprice ; enfin,

"J'AI GAGNE QUINZE LIVRES

Depuis que je Prends "Fruit-a-lives" et Je me Sens un Homme Nouveau"

DRYSDALE, ONT., 15 JUIN, 1913.

« Je fais un commerce général à la grande échelle, et à cause du bien que m'ont fait "Fruit-a-lives", je recommande de tout cœur ce remède à mes clients. Ça été un vrai bienfait pour moi, je vous assure, car il y a environ deux ans j'étais cloué au lit par suite de vomissements et de douleurs terribles à la base du crâne. Ces douleurs me rendaient presque fou. Les médecins craignaient une inflammation de cerveau, mais j'ai pris des "Fruit-a-lives" régulièrement jusqu'à ce que je fusse guéri. J'ai gagné quinze livres depuis que je prends "Fruit-a-lives" et je crois fermement qu'il m'ont guéri d'une maladie dangereuse. »

J. A. CORRIVEAU.

50c la boîte, 6 boîtes pour \$2.50, grandeur d'essai, 25c. Chez tous les vendeurs ou de Fruit-a-lives Limited, Ottawa.

Des superbes et le cours plus majestueux et plus bienfaisant encore de la moralité nationale.

c) Enfin, ils aiment. Croyez-vous, s'écrit Leibnitz, que vous êtes quittes envers Dieu pour quelques pratiques routinières accomplies avec cette froideur, qui exclut le zèle et l'amour.

Non ! Nous ne sommes pas quittes à l'égard d'un Dieu qui s'est fait homme, qui a souffert, qui est mort, pour un croix par amour pour nous. Et si nous sommes incapables de donner à cet amour divin, passionnément épris de nos âmes, autre chose qu'une piété superficielle et servile, désirons du moins que, dans l'humanité, quelques hommes et quelques femmes suivent l'amour divin de nos impardonables mépris !

Ecoutez ces paroles de feu que St-Thérèse adresse au Christ adoré :

« Est-ce que tu crois, ô toi éternellement vivant, que je t'aime à cause de tes récompenses futures promises dans ton royaume, pour les palmes, les harpes, les merveilleuses délices espérées de ton ciel ? Oh non, moi je t'aime parce que tu as été malheureux, parce que tu as passé par toutes les douleurs, supporté toutes les humiliations ! Toi, Dieu, chargé de fers ; Toi, Dieu conduit au supplice, par les bourreaux ! Moi je t'aime, parce que tu as été forcé de crier vers le Père. »

« Pourquoi m'as-tu abandonné ? » Je t'aime plus à cause de ton agonie, de ta mort, qu'à cause de ta résurrection ; car, je m'imagine que Toi, ressuscité, remontant dans les espaces azurés, ayant ton univers à tes ordres, tu as moins besoin de ta servante. Mais lorsque j'assiste à ton agonie, il semble, que je reviens dans les contrées déjà connues, moi, que j'avais déjà contemplé jadis cette colline et cette croix, au-dessus de laquelle le sang s'écoulait. Que cette Madeleine, la sainte bien-aimée, qui gémait là-bas, c'était peut-être moi ! Car dans mon cœur, mon cœur se lamente, car toutes les larmes de ses yeux sourdent dans mes paupières et mon désespoir est si terrible, si profond, que deux semblables désespoirs ne peuvent pas exister ! Non, elle ne t'aimait pas davantage ! Je sais qu'elle est une grande sainte, et une pauvre créature, dont les actions sont moins méritoires devant toi ; mais elle ne t'aimait pas davantage ! Une seule fois dans sa vie elle s'est prosternée toute en larmes dans la poussière arrosée de ton sang sur le Golgotha, une seule fois seulement ; et moi combien de fois !

« Car, presque chaque nuit, se réveille pour moi le supplice du calvaire, et après tant de siècles écoulés, se présente pour moi dans toutes sa réalité ce moment, où, au milieu des ténèbres, mourut le Créateur en présence de toute la création ! Et je devore de mes regards la croix de ton martyre, sur laquelle se détache en blanc ton corps éclairé par la lumière de l'amour, tandis que le reste de ma cellule est plongé dans l'obscurité sépulcrale !

Toi et moi, Seigneur ! personne de plus, nous seuls, si près l'un de l'autre et si séparés ! Car je me trouve bien bas sous tes pieds, toi au-dessus de moi dans cette effrayante immensité, cloué avec du fer à ces poutres de cèdre.

« Je suis prosternée à genoux, silencieuse ; mais tout mon cœur tressaille sous les tourments de ton corps ; les ronces de ton front s'enfoncent dans mes tempes ; les clous de tes mains déchirent mes mains ; la plaie de ton flanc saigne sous mon cœur ! Et lorsque je suis ici dans la poussière, je me confonds si bien avec mon Dieu que je me sens là-haut crucifié avec Lui !

« Ah ! je comprends ce cri d'admiration du poète qui cherchant partout en vain l'amour sincère ne le trouve qu'à l'abri des cloîtres :

« Cloîtres silencieux, voûtes des morts et des saints, (matresses, maîtres), c'est vous, ombres caillées, vous qui savez aimer ! »

« Ce sont vos froides nefs, vos voûtes, vos poutres et vos pierres (parés et vos pierres) que j'aime ! »

« Que j'aime l'évêque en feu n'a jamais baillé, (ses sans pâlir) l'office, Venez donc ouvrir vos portes, (fondes entrailles) d'hommes d'éclat qui cherchent le plaisir ! »

« Frappez-les donc le cœur sur vos portes, (saintes murailles), dites-leur donc un peu ce qu'avez-vous, (des genoux) de leur faudrait voir de pierres, (des genoux) d'hommes d'éclat qui cherchent le plaisir ! »

« Avant de soupçonner qu'on aime (comme vous) l'âme, c'est un vaste amour qu'au fond de vos cœurs (fond de vos cœurs) bien-aimés. Hélas ! aujourd'hui, les cloches du convent se sont tues et nos anges gardiens ne veillent plus sur la ville abandonnée !

b) Ils luttent. Les religieux, dit saint Jean-Chrysostôme, luttent contre les passions qui nous assaillent. Leur victoire est la nôtre. Ils sont des réserves sacrées de la foi, de la pureté, de valeur morale. Les communautés ferventes sont comme des accumulateurs d'énergie ; leur contact produit réellement et en vérité la force et la lumière.

Que de vieilles nations importées malgré une expérience séculaire, ont méconnu cette vérité qu'il s'imposait pourtant avec évidence. Elles ont commis cette double faute : abattre leurs monastères et leurs forêts. Les sources de la vie morale, comme celles des rivières, ont été taries ou bouleversées. Oh ! n'oubliez jamais, catholiques canadiens, que c'est par les hauteurs solitaires, dans les bois ignorés, que se recueillent et se concentrent les ondes pures et les austères vertus où viennent s'alimenter à la fois vos vies.

LA encore, pour rendre ma pensée plus sensible, j'aurai recours aux poètes. Je les aime car ils deviennent ce qu'on ne leur a pas expliqué. Ce sont

des voyants ou du moins des clairvoyants. Comment relier par exemple, sans une émotion délicate et évoquée, cette scène champêtre que notre regrette Henri de Bornier a retracée en quelques vers.

« Le soir tombe, là-bas, sur les collines sombres, Les ormes et les pins jettent leurs grandes ombres. Sous la lune qui monte on distingue à demi Les toits et le clocher d'un village endormi. »

On est sur les bords d'une rivière. Une famille attend le digne et regard de l'autre côté du rivage et regarde d'un oeil d'envie le toit de sa maison qu'elle ne pourra pas gagner faute de pouvoir traverser les eaux profondes. Mais voici que survient un passeur bienfaisant. Je cite encore :

« Un passeur, détachant la barque de la chaîne, Lentement les conduit vers la rive prochaine. Et le poète ému ajoute ces beaux vers :

« Et rêver, je crois voir, levant plus haut les yeux, L'Invisible Passeur des Âmes dans les Cieux ! »

Ah ! nous aussi, mes Frères, lorsque nous jetons un regard sur le monde, nous voyons les villes endormies dans le sombre couloir de leurs défilés ; nous voyons les nuits du désespoir descendre lentement sur les foules abusées, et les multitudes lèter un oeil d'envie sur les cités éblouies où elles pourraient goûter enfin avec les chers disparus, la paix et la joie éternelles. Hélas ! elles ne peuvent traverser les eaux glacées des corruptions et des ignorances qui les séparent des heureux rivages. Oh ! Bonheur ! Voici que surgissent sous nos regards attristés, au-dessus des clochers qui dominent les cités et les villages, des milliers de religieux et de prêtres qui poussent lentement, mais sûrement, vers des rives plus douces la foule des malheureux et des désolés. Oh ! s'écrient les chrétiens et chrétiennes qui m'écoutez, car dans chacune de vos familles, je distingue quelques-uns de ces passeurs qui poussent l'humanité vers les rives béni-

« Qu'ils deviennent plus nombreux encore, car les courants sont impétueux, les vents souvent contraires, et des millions de naufragés attendent encore "les invisibles passeurs des Âmes dans les Cieux" ! »

AUGESU

Le P. Lalonde continue le sujet de dimanche dernier, l'éducation, — en insistant, cette fois, sur ce qu'il appelle l'école nationale et des bonnes mœurs.

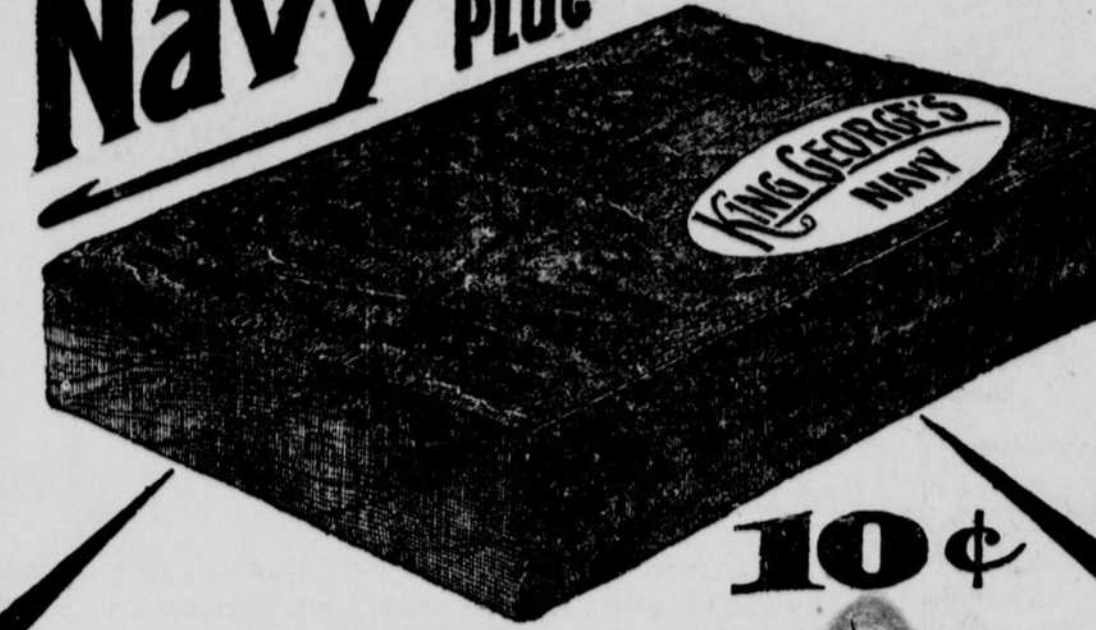
On comprend tout de suite ce qu'est celle-ci : l'école qui fournit à l'enfant avec les leçons de la science, une sauvegarde pour sa vertu. Sans cette garantie de la part des consociés, du maître, d'une surveillance assidue, ce n'est pas l'école qui fait appeler le bon, s'écarter du mal, et qui, au lieu de le reconnaître, se contentent de le combattre.

Mes chers amis, quand vous nous amenez vos enfants, vous nous confiez d'ordinaire un marbre précieux. Ne nous forcez pas, de grâce, à vous en faire des statues de plâtre.

Le Père Lalonde démontre ensuite la nécessité, pour que nous ne soyons inférieurs en rien, de la culture physique, de la fierté du caractère, de la foi agissante et qui ne cède rien de ses croyances et de ses droits. Quand, par la foi, l'éducation a cimenté la science, les mœurs, les muscles, la fierté du caractère, elle en fait un bloc que le monde ne peut pas plus entamer, que des oiseaux ne sauraient entamer de leur bec un monument de granit.

Puis il répond à la question : pourquoi cette éducation n'obtient-elle pas toujours les résultats désirés. Il en trouve plusieurs causes, dont la principale est dans l'absence de toute formation de la volonté dans l'éducation domestique.

King George's Navy Plug



LE TABAC A CHIQUER KING GEORGE NAVY PLUG

est différent des autres au point de vue de la qualité et de la fabrication, parce que nos procédés enlèvent aux tabacs employés la moindre trace d'acroté et d'amertume, tout en leur conservant l'arôme de la feuille naturelle qui flatte agréablement le palais.

En vente partout, 10c la palette

Rock City Tobacco Co., Manufacturiers
QUEBEC, P.Q.

PETITES ANNONCES

A VENDRE

A VENDRE. — 2 "Express" à bras. S'adresser 75 rue St-Jacques.

ON DEMANDE

AVIS aux Étrangers, et autres, qui désiraient acheter, soit : Hôtel, Restaurant, Epiceries, Magasins Cigares, Maisons meublées pour louer des chambres donnant des bons revenus, voyez Jean Castelli, No 120 rue Ste-Catherine Est, (Edifice "La Patrie"). Établi dans cette ligne depuis 24 ans. Aucune commission à payer. 301-3-P-A

ON DEMANDE A St-Hermas village, un instituteur marié, diplôme anglais et français, bonnes références. S'adresser à Omer Daoust, sec. Trésorier. 301-6-P-A

PERSONNEL

Etes-vous désireux de vous marier ? Le meilleur journal matrimonial. Envoyez par la poste gratuitement THE CORRESPONDENT, Toronto, Ont. 285-60-P-A

CARTES

DOMINION CARPET BEATING CO. Seul bureau, No 262 Dorchester. On nettoie les tapis, répare les moquettes, les matelas aussi les rembourrures. Tout est emporté et livré gratuitement. Tél. Main 4414. 285-n

POUR REPARATION DE dynamos, moteurs et autres appareils électriques. S'adresser à La Cie International d'Electricité, 97 rue Bleury. Tél. Bell Main 2101. 47

accomplir un devoir, et tout devoir aura sa récompense. Mais quelle différence, sous ce rapport, entre le routinier qui prie machinalement, et le fervent qui met en tous ses actes religieux une attention soutenue et une sincère conviction.

Conclusion : ces instructions finissent comme elles ont commencé, par un appel aux fortes convictions chrétiennes. Grâce à elles, le chrétien devient le fier soldat de Christ qui sans fausse honte fait flotter le drapeau de la foi ; il s'élève au-dessus de la nature basse et corrompue, et il ouvre et dilate son cœur ; surtout, il regarde le ciel et l'attendant l'objet de la bienheureuse espérance, il accomplit chaque jour son désir, suit fidèlement les sentiers tracés par l'Eglise, triomphe de tous les obstacles, en s'appuyant sur la devise toute chevaleresque et profondément chrétienne : « Aime Dieu et va ton chemin. »

« Si encore on s'attirait par la l'aine du monde ! Mais non ! le monde, en dépit de tout ce qu'il déshonore, admire toujours le courage. Il n'estime pas ceux dont il triomphe, mais il compte avec respect l'âme forte qu'il n'a pu vaincre, et puis vient la postérité qui rend pleine justice et chante les gloires de la liberté. »

N'est-ce pas, en particulier, l'historique des héros chrétiens ? Ils nous apparaissent, nimbés de l'aurore empourpurée de sang que leur a méritée le martyre, c'est-à-dire l'acte le plus magnifique, la preuve la plus authentique, le témoignage le plus irréusable du courage humain. Chez eux, l'héroïsme s'est transmis de l'un à l'autre, comme dans une médaille le drapeau des mains du blessé qui tombe, aux mains du soldat resté debout. Or, nous sommes les fils des saints, et pour être dignes d'eux, il ne nous est pas demandé d'atteindre à un tel héroïsme, mais seulement de résister à un berailage et de marcher fermement dans le chemin du devoir, sans accorder à l'insulte d'autre réponse que celle de la charité qui pardonne et de l'exemple qui édifie.

« N'est-ce pas, en particulier, l'historique des héros chrétiens ? Ils nous apparaissent, nimbés de l'aurore empourpurée de sang que leur a méritée le martyre, c'est-à-dire l'acte le plus magnifique, la preuve la plus authentique, le témoignage le plus irréusable du courage humain. Chez eux, l'héroïsme s'est transmis de l'un à l'autre, comme dans une médaille le drapeau des mains du blessé qui tombe, aux mains du soldat resté debout. Or, nous sommes les fils des saints, et pour être dignes d'eux, il ne nous est pas demandé d'atteindre à un tel héroïsme, mais seulement de résister à un berailage et de marcher fermement dans le chemin du devoir, sans accorder à l'insulte d'autre réponse que celle de la charité qui pardonne et de l'exemple qui édifie. »

« N'est-ce pas, en particulier, l'historique des héros chrétiens ? Ils nous apparaissent, nimbés de l'aurore empourpurée de sang que leur a méritée le martyre, c'est-à-dire l'acte le plus magnifique, la preuve la plus authentique, le témoignage le plus irréusable du courage humain. Chez eux, l'héroïsme s'est transmis de l'un à l'autre, comme dans une médaille le drapeau des mains du blessé qui tombe, aux mains du soldat resté debout. Or, nous sommes les fils des saints, et pour être dignes d'eux, il ne nous est pas demandé d'atteindre à un tel héroïsme, mais seulement de résister à un berailage et de marcher fermement dans le chemin du devoir, sans accorder à l'insulte d'autre réponse que celle de la charité qui pardonne et de l'exemple qui édifie. »

« N'est-ce pas, en particulier, l'historique des héros chrétiens ? Ils nous apparaissent, nimbés de l'aurore empourpurée de sang que leur a méritée le martyre, c'est-à-dire l'acte le plus magnifique, la preuve la plus authentique, le témoignage le plus irréusable du courage humain. Chez eux, l'héroïsme s'est transmis de l'un à l'autre, comme dans une médaille le drapeau des mains du blessé qui tombe, aux mains du soldat resté debout. Or, nous sommes les fils des saints, et pour être dignes d'eux, il ne nous est pas demandé d'atteindre à un tel héroïsme, mais seulement de résister à un berailage et de marcher fermement dans le chemin du devoir, sans accorder à l'insulte d'autre réponse que celle de la charité qui pardonne et de l'exemple qui édifie. »

« N'est-ce pas, en particulier, l'historique des héros chrétiens ? Ils nous apparaissent, nimbés de l'aurore empourpurée de sang que leur a méritée le martyre, c'est-à-dire l'acte le plus magnifique, la preuve la plus authentique, le témoignage le plus irréusable du courage humain. Chez eux, l'héroïsme s'est transmis de l'un à l'autre, comme dans une médaille le drapeau des mains du blessé qui tombe, aux mains du soldat resté debout. Or, nous sommes les fils des saints, et pour être dignes d'eux, il ne nous est pas demandé d'atteindre à un tel héroïsme, mais seulement de résister à un berailage et de marcher fermement dans le chemin du devoir, sans accorder à l'insulte d'autre réponse que celle de la charité qui pardonne et de l'exemple qui édifie. »

« N'est-ce pas, en particulier, l'historique des héros chrétiens ? Ils nous apparaissent, nimbés de l'aurore empourpurée de sang que leur a méritée le martyre, c'est-à-dire l'acte le plus magnifique, la preuve la plus authentique, le témoignage le plus irréusable du courage humain. Chez eux, l'héroïsme s'est transmis de l'un à l'autre, comme dans une médaille le drapeau des mains du blessé qui tombe, aux mains du soldat resté debout. Or, nous sommes les fils des saints, et pour être dignes d'eux, il ne nous est pas demandé d'atteindre à un tel héroïsme, mais seulement de résister à un berailage et de marcher fermement dans le chemin du devoir, sans accorder à l'insulte d'autre réponse que celle de la charité qui pardonne et de l'exemple qui édifie. »

« N'est-ce pas, en particulier, l'historique des héros chrétiens ? Ils nous apparaissent, nimbés de l'aurore empourpurée de sang que leur a méritée le martyre, c'est-à-dire l'acte le plus magnifique, la preuve la plus authentique, le témoignage le plus irréusable du courage humain. Chez eux, l'héroïsme s'est transmis de l'un à l'autre, comme dans une médaille le drapeau des mains du blessé qui tombe, aux mains du soldat resté debout. Or, nous sommes les fils des saints, et pour être dignes d'eux, il ne nous est pas demandé d'atteindre à un tel héroïsme, mais seulement de résister à un berailage et de marcher fermement dans le chemin du devoir, sans accorder à l'insulte d'autre réponse que celle de la charité qui pardonne et de l'exemple qui édifie. »

« N'est-ce pas, en particulier, l'historique des héros chrétiens ? Ils nous apparaissent, nimbés de l'aurore empourpurée de sang que leur a méritée le martyre, c'est-à-dire l'acte le plus magnifique, la preuve la plus authentique, le témoignage le plus irréusable du courage humain. Chez eux, l'héroïsme s'est transmis de l'un à l'autre, comme dans une médaille le drapeau des mains du blessé qui tombe, aux mains du soldat resté debout. Or, nous sommes les fils des saints, et pour être dignes d'eux, il ne nous est pas demandé d'atteindre à un tel héroïsme, mais seulement de résister à un berailage et de marcher fermement dans le chemin du devoir, sans accorder à l'insulte d'autre réponse que celle de la charité qui pardonne et de l'exemple qui édifie. »

« N'est-ce pas, en particulier, l'historique des héros chrétiens ? Ils nous apparaissent, nimbés de l'aurore empourpurée de sang que leur a méritée le martyre, c'est-à-dire l'acte le plus magnifique, la preuve la plus authentique, le témoignage le plus irréusable du courage humain. Chez eux, l'héroïsme s'est transmis de l'un à l'autre, comme dans une médaille le drapeau des mains du blessé qui tombe, aux mains du soldat resté debout. Or, nous sommes les fils des saints, et pour être dignes d'eux, il ne nous est pas demandé d'atteindre à un tel héroïsme, mais seulement de résister à un berailage et de marcher fermement dans le chemin du devoir, sans accorder à l'insulte d'autre réponse que celle de la charité qui pardonne et de l'exemple qui édifie. »

« N'est-ce pas, en particulier, l'historique des héros chrétiens ? Ils nous apparaissent, nimbés de l'aurore empourpurée de sang que leur a méritée le martyre, c'est-à-dire l'acte le plus magnifique, la preuve la plus authentique, le témoignage le plus irréusable du courage humain. Chez eux, l'héroïsme s'est transmis de l'un à l'autre, comme dans une médaille le drapeau des mains du blessé qui tombe, aux mains du soldat resté debout. Or, nous sommes les fils des saints, et pour être dignes d'eux, il ne nous est pas demandé d'atteindre à un tel héroïsme, mais seulement de résister à un berailage et de marcher fermement dans le chemin du devoir, sans accorder à l'insulte d'autre réponse que celle de la charité qui pardonne et de l'exemple qui édifie. »

« N'est-ce pas, en particulier, l'historique des héros chrétiens ? Ils nous apparaissent, nimbés de l'aurore empourpurée de sang que leur a méritée le martyre, c'est-à-dire l'acte le plus magnifique, la preuve la plus authentique, le témoignage le plus irréusable du courage humain. Chez eux, l'héroïsme s'est transmis de l'un à l'autre, comme dans une médaille le drapeau des mains du blessé qui tombe, aux mains du soldat resté debout. Or, nous sommes les fils des saints, et pour être dignes d'eux, il ne nous est pas demandé d'atteindre à un tel héroïsme, mais seulement de résister à un berailage et de marcher fermement dans le chemin du devoir, sans accorder à l'insulte d'autre réponse que celle de la charité qui pardonne et de l'exemple qui édifie. »

« N'est-ce pas, en particulier, l'historique des héros chrétiens ? Ils nous apparaissent, nimbés de l'aurore empourpurée de sang que leur a méritée le martyre, c'est-à-dire l'acte le plus magnifique, la preuve la plus authentique, le témoignage le plus irréusable du courage humain. Chez eux, l'héroïsme s'est transmis de l'un à l'autre, comme dans une médaille le drapeau des mains du blessé qui tombe, aux mains du soldat resté debout. Or, nous sommes les fils des saints, et pour être dignes d'eux, il ne nous est pas demandé d'atteindre à un tel héroïsme, mais seulement de résister à un berailage et de marcher fermement dans le chemin du devoir, sans accorder à l'insulte d'autre réponse que celle de la charité qui pardonne et de l'exemple qui édifie. »

LE DOW

CROWN STOUT

Les Hommes d'Affaires
Boivent le Crown Stout Dow

Après une journée fatigante, une bouteille de Crown Stout Dow, au dîner ou à la fin de la veillée offre un délicieux breuvage et aide beaucoup la digestion et les nerfs.

Rien de mieux pour procurer un bon sommeil et un heureux réveil.

Le meilleur Stout importé de Dublin est le seul rival efficace du "Crown Stout Dow", lequel d'ailleurs se vend beaucoup moins cher, vu l'absence d'aucun frais de douane sur ce produit.

En Vente Partout.

Dans les principaux clubs du Canada, la Bière Dow à Capsule Jaune et le Crown Stout Dow sont demandés lorsque l'on veut ce qu'il y a de mieux.

THE NATIONAL BREWERIES, LIMITED, MONTREAL

LA CAMPAGNE MUNICIPALE

(Suite de la page 5)

manière que l'enquête a été menée, contrairement à ce qui s'était passé, lors de l'enquête Royale, en 1909. On a tout permis aux avocats enquêteurs : questions illégales, questions suggestives, questions malhonnêtes, et on a tout refusé aux accusés. On ne leur a pas même permis de se faire représenter par un avocat.

L'assemblée a été tellement convaincue par le plaidoyer de M. Laflamme que lorsqu'il reprit son siège, il reçut avec l'échevin Lévesque une véritable ovation.

M. Oscar Gladu parla après M. Laflamme, et, avec sa parole chaude et sympathique, il mit l'auditoire au comble de l'enthousiasme.

Un orateur, M. M. Cléophas Durocher, donna quelques conseils aux ouvriers de Saint-Henri et cette belle assemblée se termina au milieu des applaudissements de la foule.

LE DOCTEUR LACOMBE

Le docteur Lacombe, candidat au Bureau de Contrôle, a tenu quatre assemblées dans le quartier Saint-Henri, pendant la journée de samedi : à la salle Mont-Royal, au Parc Molson et dans les paroisses Ste-Cécile et Youville.

A chacune de ces assemblées, les électeurs étaient accueillis en grand nombre et ont écouté attentivement l'exposé du programme du candidat.

M. Lacombe a parlé de la question des transports. Il est fortement en faveur du referendum sur cette question ainsi que sur toutes questions importantes.

M. Lacombe prône l'amélioration des services sanitaires. Il réclame aussi l'établissement d'une échelle de salaires pour les employés civils. Il a aussi déclaré qu'il demanderait la révision des salaires à l'hôtel-ville et que l'on commencerait à faire cette révision en commençant par le bas de l'échelle, afin que les petits et les humbles puissent en profiter.

Il veut aussi que Montreal soit administrée sur une base plus économique. Le Bureau des Commissaires ne devrait pas non plus éliger à huis-clos. Toutes ces questions d'administration municipale ont été traitées à fond par le docteur Lacombe et les différents auditeurs ont paru s'y intéresser vivement.

Le candidat a reçu un très bon accueil dans tout le quartier, où il compte un grand nombre d'amis et de partisans dévoués.

M. E. W. VILLENEUVE

M. E. W. Villeneuve, candidat au Bureau de Contrôle, a rencontré hier après-midi les électeurs du quartier de la Longue-Pointe à une assemblée tenue par M. Lespérance. M. Villeneuve qui fut chaleureusement accueilli rappela brièvement les services qu'il avait rendus à la classe ouvrière et les engagements qu'il avait pris en sa candidature qui était indépendante de toutes factions. Il se prononça contre l'association des citoyens qui ne remplissait pas le but pour laquelle elle avait été formée et que les citoyens devaient être laissés libres de voter pour les candidats de leur choix sans pression ni imposition d'aucun sorte. M. Villeneuve tiendra deux assemblées ce soir, l'une au Marché

St-Jean-Baptiste, l'autre à la salle municipale du Quartier Laurier.

DANS DUVERNAY

M. J. B. St-Pierre, candidat dans Duvernay, a tenu une assemblée samedi soir au coin des rues Marianne et St-André. M. J. E. Berthiaume présidait la réunion. Le candidat a fait l'exposé de son programme et a été vivement applaudi par les deux cents contribuables qui se pressaient dans la foule.

Ont aussi adressé la parole MM. E. Beaugrand, avocat, L. J. Gauthier, député de St-Hyacinthe, G. Martel J. Duhamel du Club Ouvrier Mont-Royal.

La candidature de M. St-Pierre a été endossée par la Fédération des clubs ouvriers municipaux.

Le comité de M. St-Pierre est au coin des rues Marianne et St-André.

M. J. A. BEAUDRY

M. J. A. Beaudry, candidat au Bureau de Contrôle, Secrétaire de l'Association des Marchands-détaillants, a tenu plusieurs assemblées depuis lundi soir.

M. J. A. Beaudry a exposé son programme samedi soir aux électeurs du quartier Saint-Denis, réuni au Comité de M. Houliès, rue Mont-Royal. Il termine en disant : "Électeurs du quartier Saint-Denis, je me présente à vous en candidat indépendant, soutenu par aucune coterie, aucun groupe, aucune association. Si vous me faites l'honneur de m'élire le 6 Avril, je saurai entrer à l'Hôtel-de-Ville la tête haute et je m'en sortirai de même".

Au Marché Saint-Jean-Baptiste où M. Vandellac tenait une assemblée, M. Beaudry a aussi pris la parole, il a exposé son programme.

MM. Guérin, De Granpré, De Waele et Latreille prennent ensuite la parole pour soutenir la candidature de M. Beaudry.

Hier dimanche, M. Beaudry a tenu une assemblée à la salle Prince Arthur.

M. Beaudry a aussi adressé la parole au membre du club Municipal Ouvrier Papineau.

MM. Guérin, Dewaele et autres orateurs ont également parlé en faveur de M. Beaudry. L'assemblée était présidée par M. Bacon.

M. J. A. Beaudry a également parlé à l'assemblée de M. Houliès, à l'école de la rue Cartier et dans la Synagogue de cette même rue.

Ce soir, M. Beaudry prendra la parole dans plusieurs quartiers de la ville.

DANS ST-JEAN-BAPTISTE

M. Georges Vandellac a tenu samedi soir, au Marché Saint-Jean-Baptiste, l'une des plus belles assemblées qui aient été tenues dans le quartier depuis le commencement de la campagne.

La réunion était présidée par deux vieux citoyens du quartier MM. Pierre Bedard et Jean-Baptiste Jamin.

Les orateurs ont été MM. Wilfrid Lebel, le notaire J. E. Bouvier, Léon Trépanier, J. B. Mack, Tillon, Payoux, l'ex-échevin J. G. Duquette, Bernard, Rose, avocat, Achille Latreille et le candidat M. Georges Vandellac.

Au cours de la réunion, M. Alex. Miller, marchand d'auvents bien connu vint déclarer qu'on se servait de son nom pour faire valoir la candidature de l'adversaire de M. Vandellac et qu'il prendrait des poursuites contre ceux qui exploitent son nom au profit d'un homme auquel il ne donne aucun appui.

M. Bernard Rose, avocat israélite, dénonça l'adversaire de M. Vandellac, comme indigne de représenter conve-

CE SOIR

Assemblée en Plein Air

en faveur de

M. MEDERIC MARTIN

Candidat à la Mairie.

192, rue Maisonneuve, en face de l'Eglise Sainte-Brigide

M. Martin sera accompagné de MM. L. J. Gauthier, M.P., D. A. Lafortune, M.P., Ernest Tremblay, J. O. Fournier, C. R., J. O. Lacroix, C. R., et autres.

OUVRIERS, venez en foule acclamer VOTRE candidat

nablement l'élément israélite au conseil municipal.

M. Geo. Vandellac fut acclamé quand énumérant les articles de son programme il parla de son projet de demander la construction d'un Boulevard reliant le Mont-Royal au Parc Lafontaine.

Hier après-midi, M. Vandellac a tenu une réunion pour les israélites du quartier. Malgré que son adversaire et ses amis eurent été invités à y assister ils ne se présentèrent pas.

Mercure, M. Vandellac tient une autre réunion au Marché St-Jean-Baptiste.

DANS HOCHELAGA

Les gens du quartier Hochelaga sont comme toujours fortement intéressés aux grandes questions municipales. M. Alfred Chartrand, candidat à l'échevinage dans ce quartier, a tenu hier après-midi une assemblée en plein air à laquelle 1500 personnes assistaient. Outre le candidat les orateurs suivants adressèrent la parole : M. Hibeau, ancien candidat ; M. Gustave Marin, avocat et E. C. St-Père. L'assemblée était présidée par M. Pélipin, un des vieux résidents du quartier. M. Chartrand tiendra des assemblées tous les soirs d'ici le jour de la votation.

LE Dr DUBEAU

La Société de Fermeture de Bonne Heure a tenu une assemblée ce soir, dernière et a adopté une résolution endossant les candidatures du Dr Eud. Dubeau, candidat dans Lafontaine, J. Angrignon dans St-Henri, Hushion dans St-Joseph. C. Les adversaires de ces trois candidats sont opposés à la fermeture de bonne heure.

LE DOCTEUR J. U. LALONDE

Le docteur J. U. Lalonde, l'un des candidats au Bureau de Contrôle, tenait samedi soir une réunion au coin St-André et Marie-Anne.

Le docteur Lalonde a énoncé quelques mesures principales de son programme, entr'autres, l'établissement d'un système d'inspection médicale pour les logements et d'assistance gratuite aux familles pauvres.

Ce soir, le docteur Lalonde parle à Ahuntis, à la salle Sainte-Anne, du quartier Sainte-Anne.

DANS STE-ANNE

La lutte est très-active dans la

quartier Ste-Anne entre l'ex-échevin M. Gallery et l'échevin O'Connell. M. Gallery nous a déclaré hier qu'il se rendait à la grande majorité des électeurs qui ont travaillé contre moi il y a quatre ans, dit-il, sont en ma faveur, cette année.

Mon passé comme échevin est absolument irréprochable. La seule faute qu'on ait eue à me reprocher dans l'enquête Cannon est d'avoir employé mon influence à faire augmenter le salaire d'un expert en travaux de pavage, qui demandait qu'on le paie le prix de l'union.

M. St. J. Mathewson, un des plus influents citoyens du quartier s'est aussi déclaré en faveur de M. Gallery.

DANS STE-MARIE

Le Dr Denis, candidat à l'échevinage dans Ste-Marie, tiendra une grande assemblée ce soir, au club Lemieux. Si le temps le permet la réunion aura lieu en plein air.

Cette assemblée est spécialement convoquée pour le candidat et non pour les candidats au bureau des commissaires.

DANS ROSEMONT

M. Hector Hardy continue sa campagne dans Rosemont. Samedi soir, il a énoncé quelques-uns des articles de son programme dans une réunion à son comité central.

M. Hardy déclare qu'il favorisera de toutes ses forces, au conseil municipal, une mesure dans le but d'obliger le conteminateur et les ouvriers devront être choisis dans les quartiers où on fera des travaux publics avant d'être ordonnés par la ville. De cette façon l'argent sera distribué parmi la population du quartier et les travaux seront mieux exécutés.

DANS SAINT-DENIS

M. Eddie Deery a tenu une magnifique réunion dans l'Académie de la paroisse de Ste-Cécile, samedi soir. M. Morrow, un vieux citoyen anglais du quartier, présidait la réunion.

Les orateurs furent MM. P. H. Hart, A. A. Gagnier, Edouard Charles St-Père, Louis Larivière et Léon Trépanier.

M. Deery reçut une chaleureuse réception et offre de présider lui-même la réunion pour le quartier St-Denis si la fondation d'une ligue de ci-

Pour le Bureau de Contrôle

LUNDI, LE 6 AVRIL

Votez pour le Ticket!

Jos Ainey
J. U. Emaré C. R.
Duncan McDonald
A. V. Roy, J. C.
Association des Citoyens

C'est le seul et unique moyen de rendre votre vote efficace pour la bonne administration de Montréal

Ce Soir

E. W. VILLENEUVE

Candidat au Bureau de Contrôle

Tiendra Deux

Grandes Assemblées

L'une à la salle du Marché Saint-Jean-Baptiste

L'autre à la salle municipale du Quartier Laurier

DEMAIN SOIR

M. Villeneuve rencontrera les électeurs du QUARTIER ST-HENRI ainsi que ceux du QUARTIER DELORIMIER.

Docteur DUBEAU
Candidat dans LAFONTAINE
GRANDE ASSEMBLEE CE SOIR à 8 Hrs
Salle de l'école de Salaberry, rue Robin
Comité Permanent 481 ONTARIO EST Tél. Est 7380
Le programme du Dr Eud. Dubeau est un programme de bien-être pour le peuple et l'ouvrier.

on lui faisait l'honneur de l'envoyer au conseil. Il reprocha à son adversaire d'avoir toléré qu'on fasse des travaux de pavages dans le quartier quand l'eau n'est même pas à portée des résidents du district. Ce soir, M. Deery tient une grande réunion dans la salle du collège d'Youville.

La duchesse. — Mon cher lord, je voudrais votre avis. Le duc me télégraphie de Paris pour me dire qu'il veut m'acheter un Rembrandt ou un Titien pour ma fête. Que choisir ? Lord de Softbrains. — Oh ! du chesne, cela n'a guère d'importance. Vous savez comme moi que toutes les marques françaises d'automobiles sont excellentes.

Le Relais Hotel Limité

AVIS est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes, en date du treize mars 1914, constituant en corporation MM. Napoleon Geoffroy, hôtelier, 8 Mont-Royal, Arthur Briset, étudiant, de Montréal, et Roch Thimothé Lévesque, notaire, de la ville des Laurentides, dans les buts suivants :

Faire en général le commerce d'hôtels, de restaurants, et toutes autres affaires qui se rapportent au commerce d'hôtel et au trafic des liquides, le tout sous les restrictions de la loi des Laurentides, tel que : chaises pour cirage des chaussures, salon de barbière et coiffeur, salle de billard, dépôt de journaux, bonbons, cigares, pipes, talac, etc.

Acquiescer par achat ou autrement, comme une affaire en continuant l'hôtel tenu par Napoleon Geoffroy, 8 Mont-Royal, et connu sous le nom de "Le Relais Hotel", et de continuer les affaires de l'hôtel maintenant conduites par le dit Geoffroy avec ses installations, fournitures, stock de commerce, licence, clientèle et toutes autres biens meubles en général faisant partie de l'exploitation du dit hôtel et de payer pour telle acquisition, soit partie en argent comptant soit partie en obligations ou actions acquiescées de la présente compagnie.

Acquiescer par achat, échange ou autrement de toute personne, société ou compagnie, des hôtels, cafés, restaurants, cénacles en opération, des hôtels, cafés et restaurants licenciés et de payer pour telles acquisitions soit partie en argent comptant, soit partie en obligations ou actions acquiescées de la présente compagnie.

Acquiescer par achat, échange ou autrement des lots à bâtir et construire sur les dits lots ainsi acquis ou possédés par la présente compagnie, des hôtels, cafés, restaurants ou autres bâtiments qui peuvent être jugés nécessaires pour la mise en opération des entreprises de la compagnie.

Acquiescer, acquiescer, posséder, vendre, louer et transporter des actions, débiteurs et toutes autres valeurs d'actions, obligations ou corporation engagées dans des affaires d'entreprises à celles de la présente compagnie et payer pour telle acquisition, soit en argent, soit en obligations ou actions acquiescées de la présente compagnie.

Acquiescer par achat, échange ou autrement des lots à bâtir et construire sur les dits lots ainsi acquis ou possédés par la présente compagnie, des hôtels, cafés, restaurants ou autres bâtiments qui peuvent être jugés nécessaires pour la mise en opération des entreprises de la compagnie.

Acquiescer par achat, échange ou autrement des lots à bâtir et construire sur les dits lots ainsi acquis ou possédés par la présente compagnie, des hôtels, cafés, restaurants ou autres bâtiments qui peuvent être jugés nécessaires pour la mise en opération des entreprises de la compagnie.

Acquiescer par achat, échange ou autrement des lots à bâtir et construire sur les dits lots ainsi acquis ou possédés par la présente compagnie, des hôtels, cafés, restaurants ou autres bâtiments qui peuvent être jugés nécessaires pour la mise en opération des entreprises de la compagnie.

Acquiescer par achat, échange ou autrement des lots à bâtir et construire sur les dits lots ainsi acquis ou possédés par la présente compagnie, des hôtels, cafés, restaurants ou autres bâtiments qui peuvent être jugés nécessaires pour la mise en opération des entreprises de la compagnie.

Une razzia des plus importantes

LA BRIGADE MOBILE ARRETE TRENTE INDIVIDUS COUPÇONNES D'ETRE DES SOUTENEURS.

Une razzia, qui pourra amener des la société de secours mutuels. Cette faite, hier soir, par le lieutenant Savard et ses hommes.

Au No 422 de la rue Cadieux, trente individus, tous de nationalité française, ont été arrêtés.

Cette maison tenue, croit-on, par un nommé Henri Dupuis, était le rendez-vous de nombreux Français, sous le prétexte de former un club et où fonctionnait une espèce de société de secours mutuels à \$1.00 par semaine.

Quand la police s'est introduite dans la maison, les trente occupants discutaient à qui mieux mieux, tout en dégustant quelques verres de boisson, dont il a été saisi une certaine quantité.

Durant la perquisition du "club", deux livrets ont été trouvés jetés

sous le poêle de cuisine; ces deux livrets contiennent la comptabilité de la société de secours mutuels. Cette comptabilité est surprenante: sur un livret, les déposants et ceux qui reçoivent une allocation ne sont connus que par des numéros; dans l'autre livret, ces numéros correspondent à des noms les plus hilarants. Exemple: Pepette, Poulu, Petit Bleu, Mousse, Louis le Riche, Edouard VIII, Louis L'Aéro, Albert l'Oignon, Tambour, etc., etc.

Amenés au poste central de police, vingt-deux des individus arrêtés ont été relâchés sur dépôt d'un cautionnement de \$50 et \$150 pour Henri Dupuis.

Aujourd'hui, tous ces membres du "club" auront à comparaître devant le juge.

Le feu cause de graves dégâts

SAMEDI ET DIMANCHE TROIS SERIEUX INCENDIES TIENNENT NOS POMPIERS EN HALEINE — LES PERTES SONT EVALUEES A \$100,000 — UN POMPIER VICTIME DE SON AUDACE.

Deux incendies considérables sous le rapport des pertes qu'ils ont causés, ont éclaté, hier. Le premier, vers 4 heures, à la tannerie "The Bonner Leather Co.", en arrière de la rue Notre-Dame, près du canal, dans Ste-Cunégonde.

Le chef de district Luesier, rendu le premier à l'alarme, se rendit compte de la gravité de l'incendie et sonna une deuxième alarme, qui amena sur les lieux les chefs Tremblay, Mann, St-Pierre, Brière, Carson et Marin.

Grâce à ce concours, les flammes furent rapidement éteintes. On mit en usage cinq puissants jets d'eau.

Les pertes sont considérables: sur un stock de \$400,000, on estime les pertes à \$75,000. Le feu s'est déclaré au deuxième étage, dans l'atelier de réparations, mais on ne peut se rendre compte comment le feu a pu éclater; environ une heure avant le gardien avait fait sa ronde et rien d'anormal ne fut remarqué.

Les pompiers des stations 1, 3, 4, 5, 9, 10, 12, 15, 20, 21, 22, 23, 24 et 25 ont répondu aux alarmes. Il a été employé 55 toiles imperméables pour abriter machines et marchandises.

Le second incendie s'est déclaré vers 7 heures, au No 707 rue Notre-Dame-Ouest, dans le magasin de nouveautés de M. Tiersen.

Lorsque le chef Luesier arriva à la tête des hommes des stations 3, 4, 9, 10 et 12, tout l'intérieur n'était qu'une masse de flammes.

Deux jets d'eau furent dirigés pour éteindre l'incendie. Le magasin et son contenu sont une perte totale: on les évalue à \$70,000.

Samedi matin, au coin de Dorion et Ste-Catherine, le feu s'est déclaré au No 300 de la rue Dorion, au domicile d'un M. Thispenser, au 3e étage.

Lorsque le chef Giroux est arrivé avec les hommes des stations 7, 8, 11, 13 et 15, les flammes étaient très violentes dans le logement.

De chez Thispenser, le feu s'est communiqué au logement de M. Simard et de M. Langervin. Les dommages sont élevés: ils sont considérables par l'eau et la fumée surtout. Les deux magasins du rez-de-chaussée, occupés par Simard Frères, ont été littéralement inondés par l'eau fournie par cinq jets qu'il fallut établir pour combattre l'incendie.

On les évalue à \$9,000.

Durant l'incendie, le pompier Brisebois, du poste No 7, a dû être retiré de l'intérieur du logement de Thispenser, il était suffoqué par la fumée: il fallut pratiquer la respiration artificielle.

ARRESTATION SENSATIONNELLE

LE DETECTIVE LABERGE ARRETE DEUX POLONAIS DANS DES CIRCONSTANCES DIFFICILES.

Le détective Adélard Laberge a fait samedi, une sensationnelle arrestation et qui, déclarons-le, n'était pas dépourvue de danger. Ayant été appelé à St-Bruno pour affaire, le détective fut reconnu par un contre-maître de section: celui-ci lui demanda s'il venait pour arrêter les deux hommes qui se cachaient dans le bois: disant cela le contre-maître indiquait le bois, d'où une légère fumée se dégageait. Intrigué Laberge pensa de suite à Bourret et Foucault; si c'était eux qui se cachaient là!

Laberge accomplit d'abord la mission pour laquelle il s'était rendu à St-Bruno, puis se dirigea hardiment vers le bois: la fumée lui servait de point de repaire: un moment donné, dans une clairière il aperçut deux hommes, assis autour d'un feu: son cœur bat à se rompre; si c'était Bourret et Foucault!

Mais encore une fois, son désir de trouver les deux sinistres bandits devait s'évanouir: les deux hommes qui étaient devant lui n'étaient pas ceux que la police recherche sans succès.

Laberge s'approche des deux individus: il s'aperçoit immédiatement que ce sont des Polonais: couverts de boue, des taches de sang sur leurs habits, la figure et les mains meurtries: après quelques questions, Laberge devine dans les deux fugitifs les deux Polonais recherchés pour tentative de meurtre sur la rue Clarke.

Laberge résolut de les amener à Montréal, mais ce ne fut pas sans difficultés: les deux Polonais refusent de marcher: Laberge essaye de parlementer; les deux hommes s'obstinent à rester: Laberge sort alors son revolver et ce n'est que sous la menace du canon du revolver que les hommes se décidèrent à abandonner leur retraite.

Un train venant à passer, Laberge et ses deux prisonniers y montent. Arrivés aux bureaux de la Sûreté, les deux hommes ont donné leurs noms: Peter Walak, 11 rue Clarke et Lark Patragance, 393 Frontenac: c'est bien les deux hommes recherchés pour la tentative de meurtre sur Wasela Powuska au No 11 de la rue Clarke dans la soirée de jeudi dernier.

Inutile de dire que le détective Laberge a été chaudement félicité par ses chefs et ses collègues.

L'ADORATION NOCTURNE

LES MEMBRES DE CETTE ASSOCIATION CELEBRAIENT HIER, LA DEUX MILLEME NUIT D'ADORATION — SALUT SOLENNEL ET SERMON A NOTRE-DAME.

L'Association de l'Adoration Nocturne, fondée en cette ville il y a 41 ans, a célébré hier soir, par une grande cérémonie à Notre-Dame, la deuxième millième nuit d'adoration et de prières devant le Saint-Sacrement. De trois à quatre mille personnes avaient pris place dans le vaste temple et ont suivi les cérémonies dans un pieux recueillement. Des délégations de toutes les paroisses de la ville, ainsi que d'Ottawa, de Québec, de Saint-Jean, de Sorel et de Farnham, ont assisté à la cérémonie. Les membres de l'Adoration Nocturne de St-Jean étaient au nombre de quatre cents.

Monsieur Gauthier, évêque-auxiliaire de Montréal a porté l'ostensoir pendant la procession dans les allées de l'église et a chanté le "Te igitur". Le chanoine Desragnès a prononcé un très éloquent sermon sur l'Eucharistie. Le chœur de Notre-Dame, sous la direction de M. l'abbé Bouchier, p.s.s., a fait du très beau chant.

Un certain nombre de membres de l'Adoration Nocturne ont passé la nuit devant le Saint-Sacrement exposé et ont entendu la messe à quatre heures ce matin.

MORT DE Mme F. VINET

Nous regrettons d'apprendre la mort de Mme Fabien Vinet, née Léonie Chopin, décédée subitement le 28 mars, à 10 heures du matin, âgée de 47 ans. Il y a un mois, le 28 février, Mme Vinet perdait le plus jeune de ses enfants âgé de onze ans. Elle laisse son époux, trois filles et deux garçons.

VOIES URINAIRES

MALADIES DE LA PEAU
MALADIES VENERIENNES
Dr G. ARCHAMBAULT
BUREAU 7-10 p.m. TEL. EST 3922.
DE 2-10 p.m. 377 rue ST-DENIS

VOTEZ

POUR

E. NAPOLEON Hebert

CANDIDAT

au Bureau de Contrôle

M. Hébert adressera la parole aux assemblées suivantes:

CE SOIR—lundi—à l'école St-Edouard, 2060 St-Denis.

A la salle St-Denis, 1279 rue Berri.

MARDI SOIR—A la salle Meilleur, rue Fullum, près St-Eusèbe.

A la salle du club Lemieux, coin Iberville et Lafontaine.

MM. Alban Germain, Athanase David, Tancrede Marsil, Edmond Chassé et autres orateurs distingués accompagneront M. E. Napoléon Hébert.

La campagne municipale

L'ECHEVIN MARTIN TIENT UNE ASSEMBLEE AU MONUMENT NATIONAL — M. STEPHENS OBTIENT DE NOUVEAUX SUCCES.

M. STEPHENS

La loi des baux de la ville de Montréal est ridicule, a déclaré M. Stephens, candidat à la mairie, à l'assemblée tenue samedi soir, à l'Assemblée tenue samedi soir, à l'Assemblée de Salaberry. Et il n'y a pas de raison pour que les baux durent d'une année à l'autre. Il devrait être possible à un locataire de signer un bail mensuel. A la fin du mois, si le logement ne lui convenait pas, on devrait lui permettre de s'en aller. D'un autre côté, un propriétaire devrait pouvoir se débarrasser d'un locataire qui ne paie pas son loyer. Je vous promets que, si je suis élu, cette question des baux sera discutée et je ferai un effort considérable pour faire changer cette loi.

Cette importante déclaration a fait un excellent effet sur l'auditoire qui a longuement applaudi le candidat.

Le candidat a traité la question de la cherté de la vie à Montréal. D'après lui, elle est causée par la mauvaise administration, qui fait que l'on dépense deux ou trois l'argent pour une même chose.

M. Stephens a aussi rendu hommage au bel esprit qui régnait dans Québec, esprit qui a tant contribué à fonder la confédération canadienne. Il fit l'éloge de Sir George Etienne Cartier.

Parlant de l'esprit de tolérance des Canadiens-français, il déclara que cette manière d'agir avait été une véritable leçon pour tous les Canadiens et avait contribué au succès final de Sir Wilfrid Laurier.

En terminant ses remarques, à l'école de Salaberry, M. Stephens déclara qu'il était le serviteur du peuple et que, s'il était élu, il donnerait tout son temps et toute son énergie.

C'est certain, cria une voix dans l'auditoire. Cette interruption fut saluée d'applaudissements.

A l'école Olier, M. Stephens fit l'exposé de son programme.

MM. Léon Garneau, C.R., et Frank Curran accompagnaient M. Stephens.

M. MARTIN

M. Médéric Martin a tenu une assemblée au Monument National samedi soir. L'assistance était de mille personnes. M. le docteur J. E. Boivin présidait. Les orateurs, outre le candidat, furent MM. J. E. Fournier, Jean Jacques Bissonnette et Paul Emile Lamarche. Sur la fin, M. Thomas Côté, candidat au bureau des commissaires, de l'assistance réclamait à grands cris, fit un intéressant discours et fut très applaudi.

L'assemblée Martin, ayant été bien organisée, fut un succès. L'assistance était composée en grande partie des chauds partisans du candidat, accourus de toutes les parties de la ville pour l'acclamer M. J. E. Fournier, qui parla le premier, fit l'éloge de M. Martin. M. Jean Jacques Bissonnette, qui lui succéda, s'appliqua à démolir l'élégibilité de M. Stephens.

M. Paul Emile Lamarche, comme il le dit lui-même, était venu simplement pour écouter paisiblement, "mais ses amis le réclamèrent et c'est avec un plaisir visible qu'il vint sur la scène. Prenant la parole, il s'appliqua de son mieux à tourner M. Stephens en ridicule. Il attaqua M. Stephens comme administrateur du havre, disant que la nouvelle commission seule, avait pu remettre les choses au point. Il attaqua aussi M. Stephens parce que celui-ci, autrefois, avait cherché à s'enrichir des conditions de logement des détenus de la prison de Montréal. "La raison pour laquelle, dit-il, je voterai pour Médéric Martin, c'est parce que c'est un Canadien-français. N'allez pas entendre par là que je veuille faire appel aux préjugés de races."

M. Martin fut beaucoup moins violent que M. Paul Emile Lamarche. Il parla, lui, de l'administration municipale de Montréal. Il passa le bureau des commissaires au fil de l'épée et fit valoir par contre son programme électoral. "Mon ambition, dit-il,

(A suivre à la page 5).

Grande Assemblée CE SOIR

EN FAVEUR DE LA CANDIDATURE DU

Major GEORGE W. STEPHENS

LE CANDIDAT DU PEUPLE

A LA SALLE WINDSOR

HOTEL WINDSOR

COMITE CENTRAL du Major GEORGE W. STEPHENS

251 NOTRE-DAME OUEST

AUSSEI

248 SAINT-JACQUES.

TEL. MAIN 4152

TELEPHONE DE M. STEPHENS:

MAIN 2534.



LE CROUP

ou laryngite striduleuse est une congestion aigue de la muqueuse, causée par la dilatation des capillaires du larynx, qui détermine facilement une sténose de l'organe et se manifeste par des accès subits de suffocation. Le merveilleux spécifique qu'est

LE SIROP DU

Dr. J. Lambert

est un préventif sans égal, et la modicité de son prix le met à la portée de toutes les bourses.

EMPLOYEZ-LE sans CRAINTE dans tous les

cas de TOUX, RHUMES, BRONCHITES, CATARRHE, ASTHME, COQUELUCHE, CROUP et la CONSOMPTION à sa première période.

PRIMES

Collectionnez les bouteilles vides lettrées à notre nom: nous avons de MAGNIFIQUES CADEAUX à vous donner en échange, quelle que soit la quantité que vous ayez. Nos primes valent de 5c à \$400.00.

Toutes les bouteilles doivent nous parvenir transporté par l'envoyeur.

Nous payons le fret sur les primes que nous expédions. Nous n'expédions ni vaisselle ni verrerie en dehors de Montréal.

La Cie Médicale Dr J.O. LAMBERT, 396 St-Antoine, Montréal.

HOTEL VENDU

LE RIENDEAU PASSE A DE NOUVEAUX PROPRIETAIRES.

Une nouvelle qui causera une agréable surprise aux nombreux clients et amis de l'hôtel Riendeau, c'est la nouvelle officielle de l'acquisition de cet important établissement par M. Wilfrid Gervais et M. P. H. Samson. M. Gervais, gérant de l'hôtel depuis bientôt 13 ans, est suffisamment connu du public voyageur pour qu'on n'ait besoin de le présenter. M. Samson, a été lui-même pendant 20 ans, à l'emploi de la compagnie de navigation Richelieu et Ontario, c'est dire qu'il est qualifié pour diriger un hôtel de semblable importance, et que M. J. A. Tanguay a su maintenir au premier rang des hôtels de notre ville.

FATAL ACCIDENT

UNE FILLETTE DE DEUX ANS TUEE DANS UN ACCIDENT D'AUTO.

Une enfant de 2 ans, Lila, fille de M. Lesters, demeurant au No 333 rue Aylwin, a été tuée hier après-midi, vers 2 heures, au cours d'un accident.

L'enfant et son père se trouvaient dans une auto appartenant à M. Girard, épicière, 1891 rue Ste-Catherine.

On ne sait encore pour quelle raison, l'auto vint frapper violemment un poteau et sous la violence du choc, l'enfant fut projetée à plusieurs pieds de distance, où elle resta inanimée.

Transportée chez le Dr Quintal et malgré tous les soins dont elle fut l'objet, la malheureuse fillette expira au bout de quelques minutes.

Le corps fut transporté à la Morgue où il y aura enquête.

DECES

JOYAL. — A Montréal, le 28 courant à l'âge de 46 ans, est décédée Alice Delorme, épouse du docteur Arthur Joyal. Les funérailles auront lieu mardi, le 31 courant.

Le convoi funéraire partira de sa demeure, No 20 rue Ste-Famille à 8.30, A.M., pour se rendre à l'Eglise du Gesù, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 302-1-D

PLUSIEURS ARRESTATIONS

Plusieurs arrestations ont été faites samedi dernier.

Adélard D. a été arrêté par le constable Colangelo.

Albert D. et Henri G. ont été arrêtés par le lieutenant Savard.

Ulric D. par le constable Lavoie du poste No 16, tous sous accusation de vol.

Sam. S. accusé de viol a été arrêté par les constables Blais et Trudel du poste No 12 Edouard D. accusé de voies de faits graves, a été arrêté par le constable Savage du poste No 13.

MACABRE DECOUVERTE

Un cadavre de nouveau-né a été trouvé hier par un pompier du poste No 7, du nom de Dussault, au coin des rues Notre-Dame et Montcalm.

Le corps du petit enfant a été envoyé à la morgue.

AVIS AUX MEDECINS

MM. les Médecins pourront s'assurer l'assistance toujours si appréciable d'une garde-malade diplômée en s'adressant à L'Association des Gardes-Malades de Ville-Marie, 773 St-Denis. Tél. Est 3446, aux conditions suivantes:

Assistance en obstétrique, \$1.00 et plus
Visites subséquentes 35c
Assistance à une opération \$1.00
Pansement de chirurgie 35c
Cas de médecine, par visite 35c
Cas des pauvres, gratis.

LES DENTISTES GENDREAU

ont transporté leurs bureaux
Au No 535 rue St-Denis
TEL. BELL EST 2916

The Arbour Hotel Company

LIMITED
CAPE ouvert jour et nuit
Café et vins de choix.
Salons particuliers.
167 BLVD. ST-LAURENT

A VENDRE

1 MOTEUR ELECTRIQUE, courant continu de 220 volts, 65 chevaux. Ce moteur peut être utilisé aussi comme dynamo de 45 K.W.

11 POULIES en fer et bois de diverses grandeurs.

5 ARBRES DE COUCHE (SHAFT) divers longueurs et diamètres.

11 SUPPORTS, (Hangers), hauteur de 18" à 28".

1 CLUTCH de 36" diamètre x 13" x 2-8".

6 COURROIES, cuir double, longueur de 17' à 28' x 3-6" de largeur.

2 COURROIES, cuir simple, longueur de 17' à 28' x 3-4" de largeur.

S'adresser à la
Cie de Publication
du "Canada",
73 Rue St-Jacques